

LE THÉÂTRE PIGALLE

DOSSIER
NUMÉ-
RIQUE
ICONOGRAPHIE



REVUE
D'HISTOIRE
du
THÉÂTRE

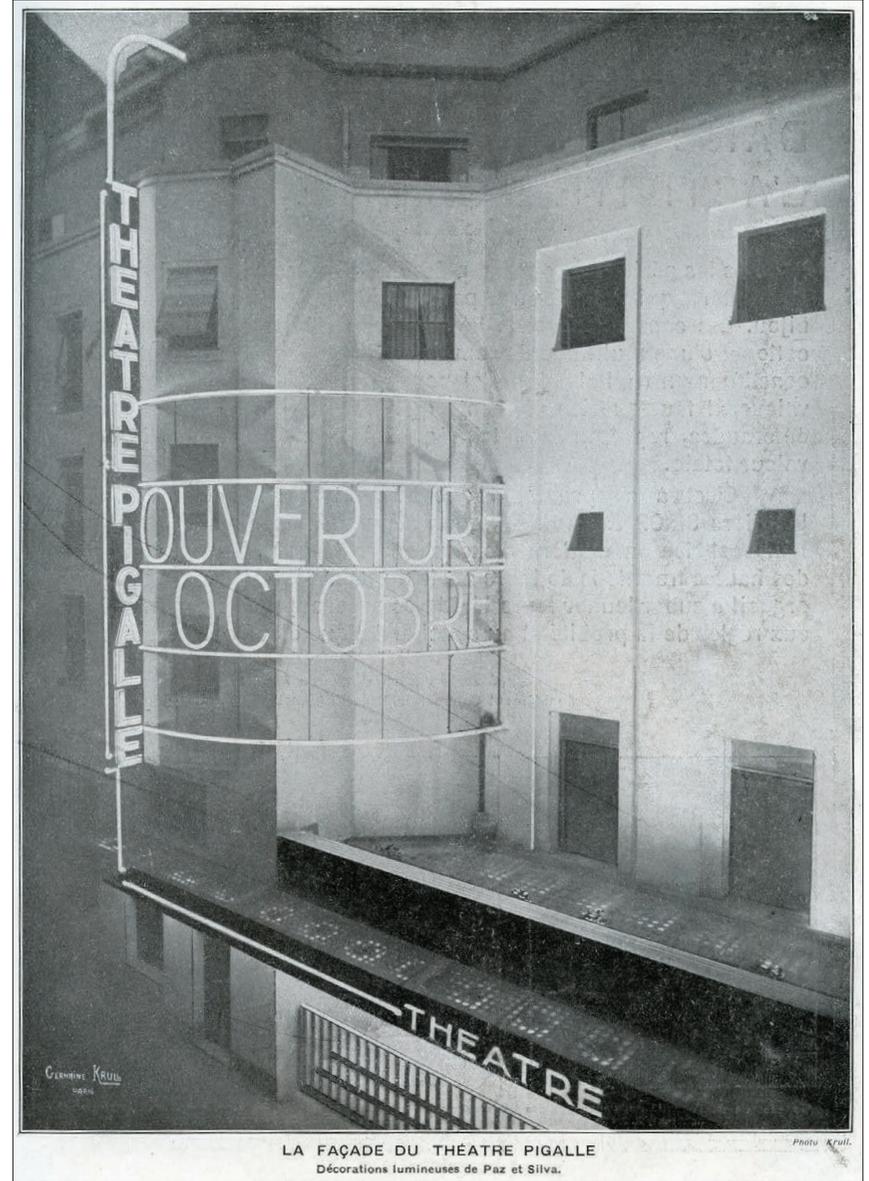
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU THÉÂTRE
Avril-Juin 2014-2 / n°262

L'ICONOGRAPHIE DE CE DOSSIER PROVIENT ESSENTIELLEMENT DES ARCHIVES DANIEL WALTER ET DU FONDS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU THÉÂTRE.

CE DOSSIER ICONOGRAPHIQUE PROLONGE LE DOSSIER SUR LE THÉÂTRE PIGALLE RÉALISÉ PAR PHILIPPE MARCEROU POUR LA REVUE D'HISTOIRE DU THÉÂTRE 2014-2, PARUE EN JUIN 2014.

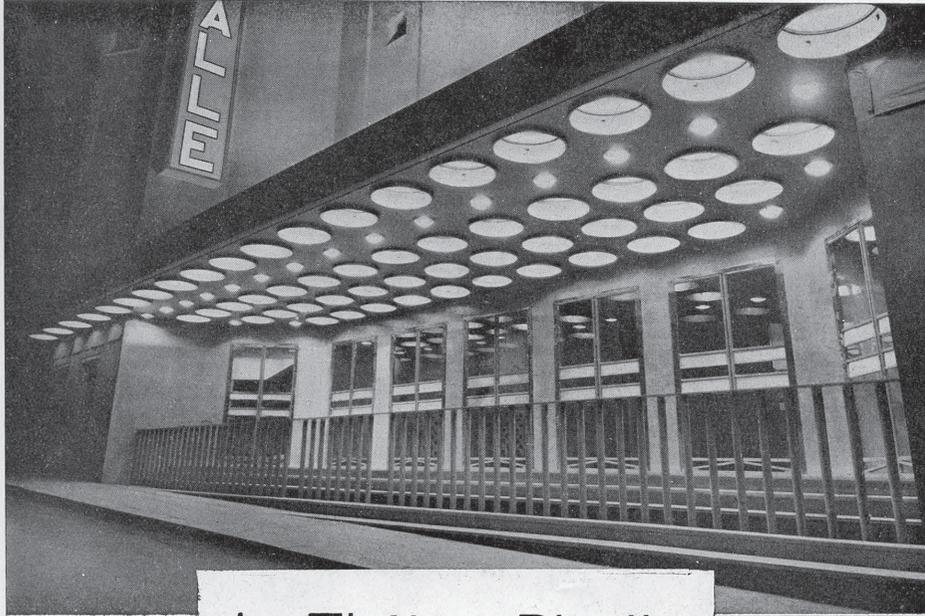


LA FAÇADE DU THÉÂTRE PIGALLE
DÉCORATION LUMINEUSE DE PAZ ET SILVA



LA FAÇADE DU THÉÂTRE PIGALLE
Décorations lumineuses de Paz et Silva.

BRÈVE PRÉSENTATION DU THÉÂTRE PIGALLE



Le Théâtre Pigalle

DANS ce coin vibrant de Paris, d'un attrait si particulier parce qu'il marque le seuil de la Butte fameuse à laquelle l'esprit et l'art français ont attaché un immortel renom, nous sommes encore quelques parisiens qui avons connu des oasis de verdure et de silence, jardins oubliés dans l'évolution progressive de la grande cité. L'un d'eux surtout ajoutait à son charme celui d'évoquer des souvenirs précieux : il avait abrité la folie que l'intendant Weymerange avait offerte à Adeline Colombe, la volage fauvette du Théâtre Italien. Scribe l'avait plus tard habité et sous les ombrages de ses bosquets, la " Dame Blanche " avait rencontré « Haydée », les « Huguenots » avaient en vers de huit pieds prêté serment à l'Amiral de Coligny et la " Favorite " avait croisé le " Prophète "...

Un beau jour pourtant, ces ombres illustres s'enfuirent, les moineaux prirent leur vol ; les lauriers étaient coupés : du sol de ce jardin romantique surgit une construction nouvelle, harmonieuse et hardie : ce fut le **THÉÂTRE PIGALLE**.

Quatre années de recherches laborieuses, d'études patientes, de travail quotidien, quatre années où la volonté, l'imagination, la science et l'ingéniosité s'associèrent pour réaliser ce projet conçu par un mécène épris d'art et de beauté : doter Paris d'un Théâtre " type " qui fût l'expression la plus parfaite de ce que les audaces de l'art moderne, le génie de la mécanique et le miracle de la lumière, unis dans une manifestation commune, peuvent offrir de réalisations.

FAÇADE DU THÉÂTRE PIGALLE.

ELLE G

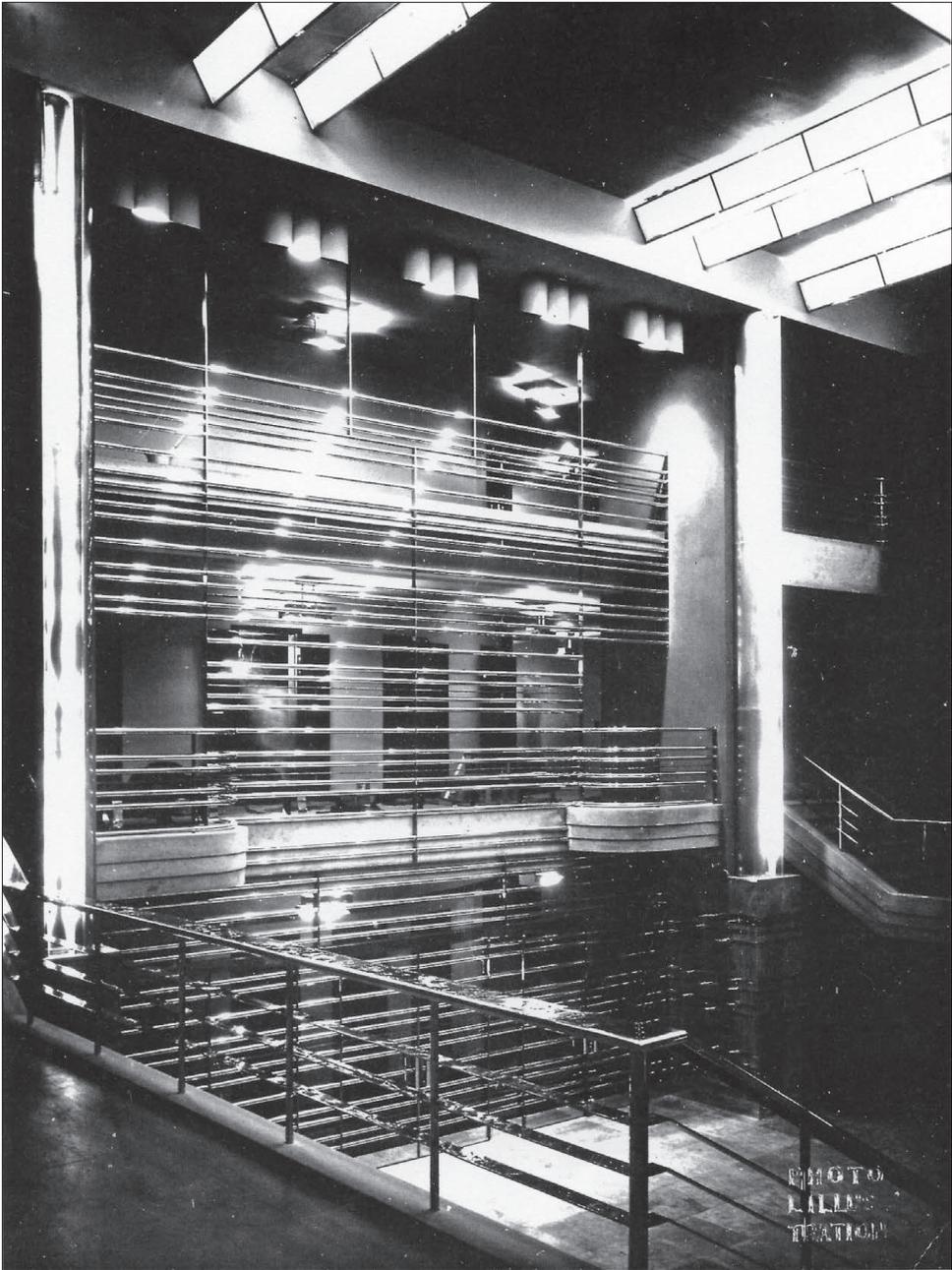
FRANÇOIS
PAINÉ
BAR





ESCALIER CENTRAL DU THÉÂTRE

LE HALL DU THÉÂTRE PIGALLE





CAGE DE LA SALLE DE SPECTACLE

C'est un « voyage [que nous invite à faire] cette scène que découvre, après le rideau, un gigantesque objectif de chambre noire, scène modèle, secrète, profonde, où la science permet l'illusion absolue d'un ciel d'avril, de la marche des nuages, et les subterfuges grâce à quoi l'homme peut combiner ses merveilles effrayantes avec les terribles merveilles de la nature »¹.

Cocteau, à qui les Rothschild ont demandé quelques pages de présentation du Théâtre Pigalle, résume l'impression d'émerveillement qui se dégage de la lecture de la presse. On lit dans les journaux : « [c'est] un chef-d'œuvre d'architecture », « le Parthénon »² ; « la salle atteint à la beauté totale [...] [par] la qualité des revêtements d'un bois précieux, de cet acajou d'un vert veiné d'ombres qui plaît par le triple avantage du luxe, d'une résonance de violon et parce qu'il établit enfin un fond favorable aux toilettes claires, aux carnations d'ambre et d'or »³ ; « les lignes du théâtre futur sont sévères, la décoration uniforme et grise »⁴ mais « [il s'agit de] la salle et [de] la scène les plus modernes qui soient au monde »⁵. Bref, « Paris a la plus belle salle du monde »⁶. Les journalistes s'émerveillent de cette manifestation du génie français, y voient le symbole de la munificence des Rothschild, certes, mais surtout celui de l'importance de Paris, capitale culturelle du monde.

(extrait du dossier réalisé par Philippe Marcerou, « Le Théâtre Pigalle : Vie et mort d'un théâtre impossible (1929-1948) », *La Revue d'Histoire du Théâtre* n°262, 2014-2, p. 158-159).

1. Jean Cocteau, *Théâtre Pigalle : ses éclairages, sa machinerie*, Paris, Théâtre Pigalle, 1929.

2. Gabriel Boissy, *Comœdia*, 22 juin 1929.

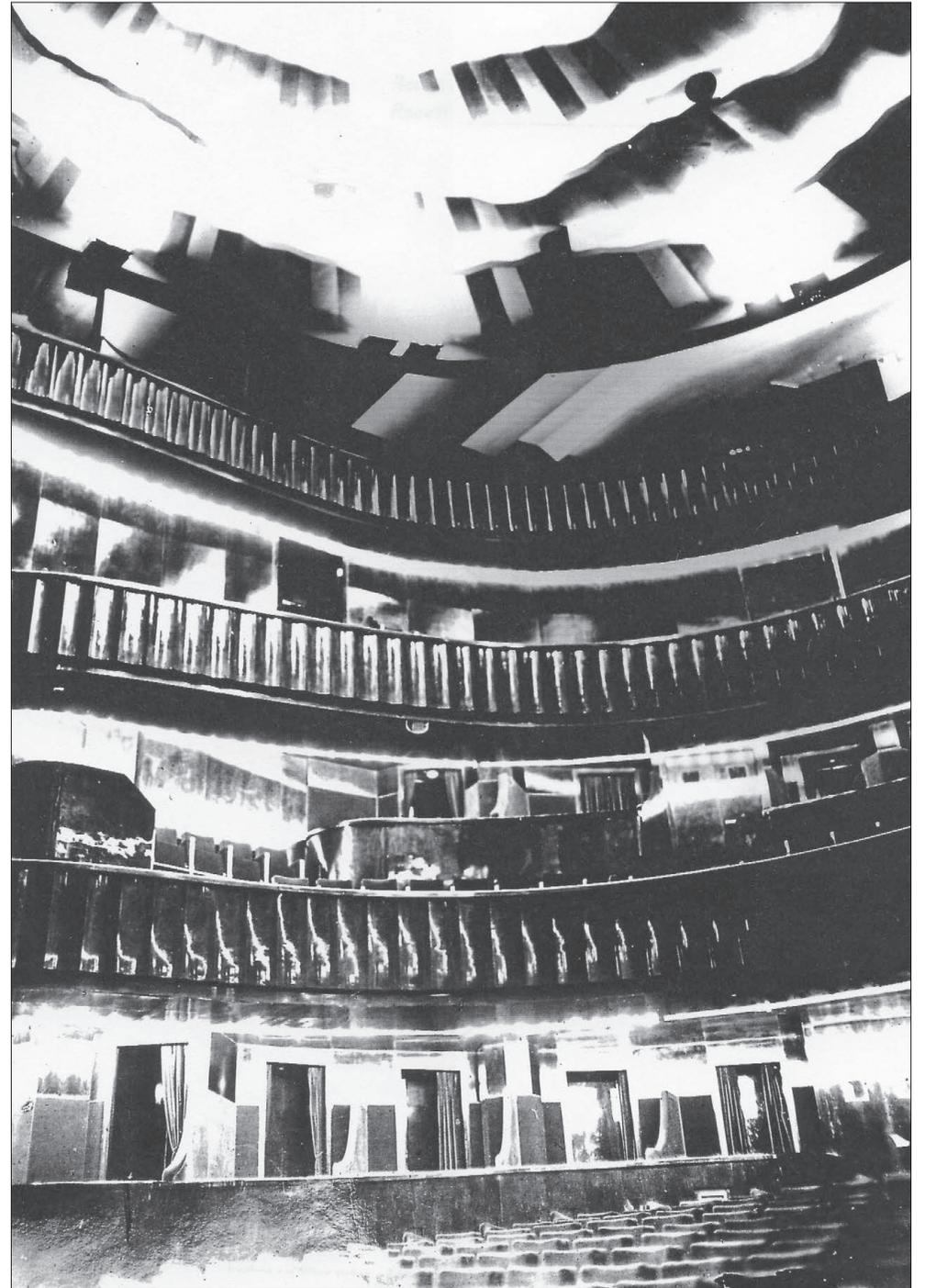
3. Georges Pioch, *Le Soir*, 31 juillet 1929.

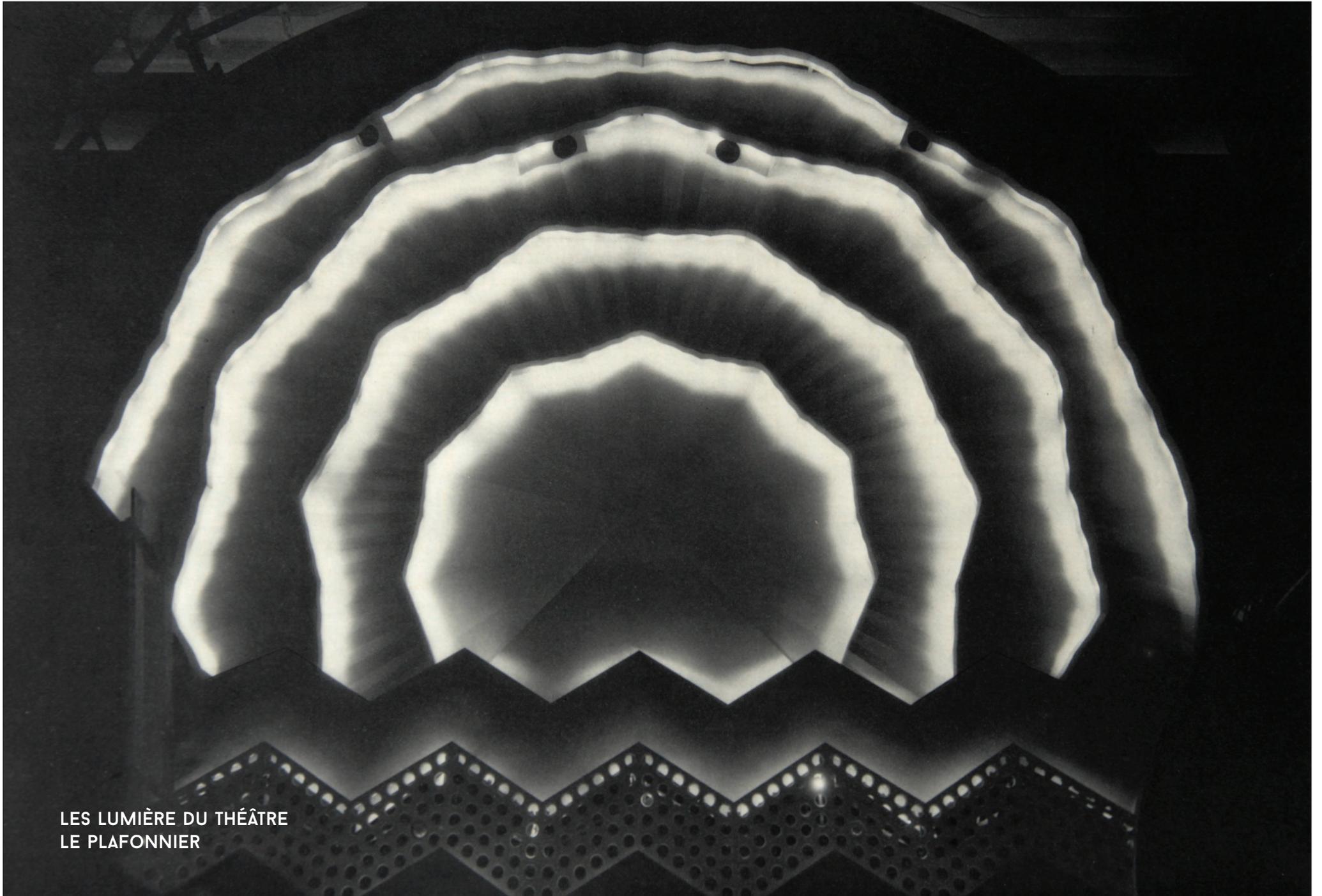
4. Pierre Lazareff, *Paris-Midi*, 3 août 1929.

5. Paul Ginisty, *Excelsior*, 22 juin 1929.

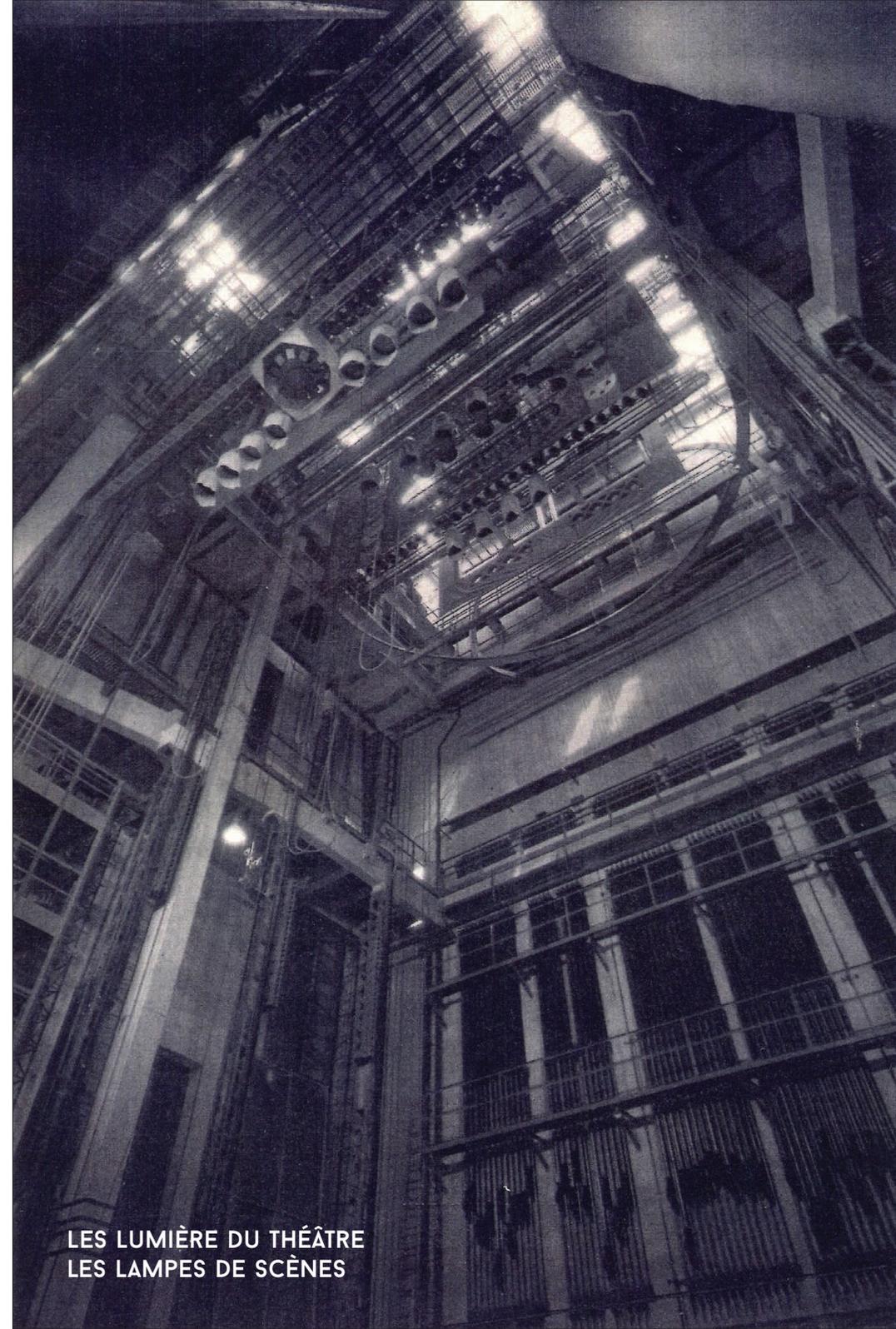
6. Robert de Thiac, *L'Ami du peuple*, 22 juin 1929.

LA SALLE DE SPECTACLE





LES LUMIÈRE DU THÉÂTRE
LE PLAFONNIER

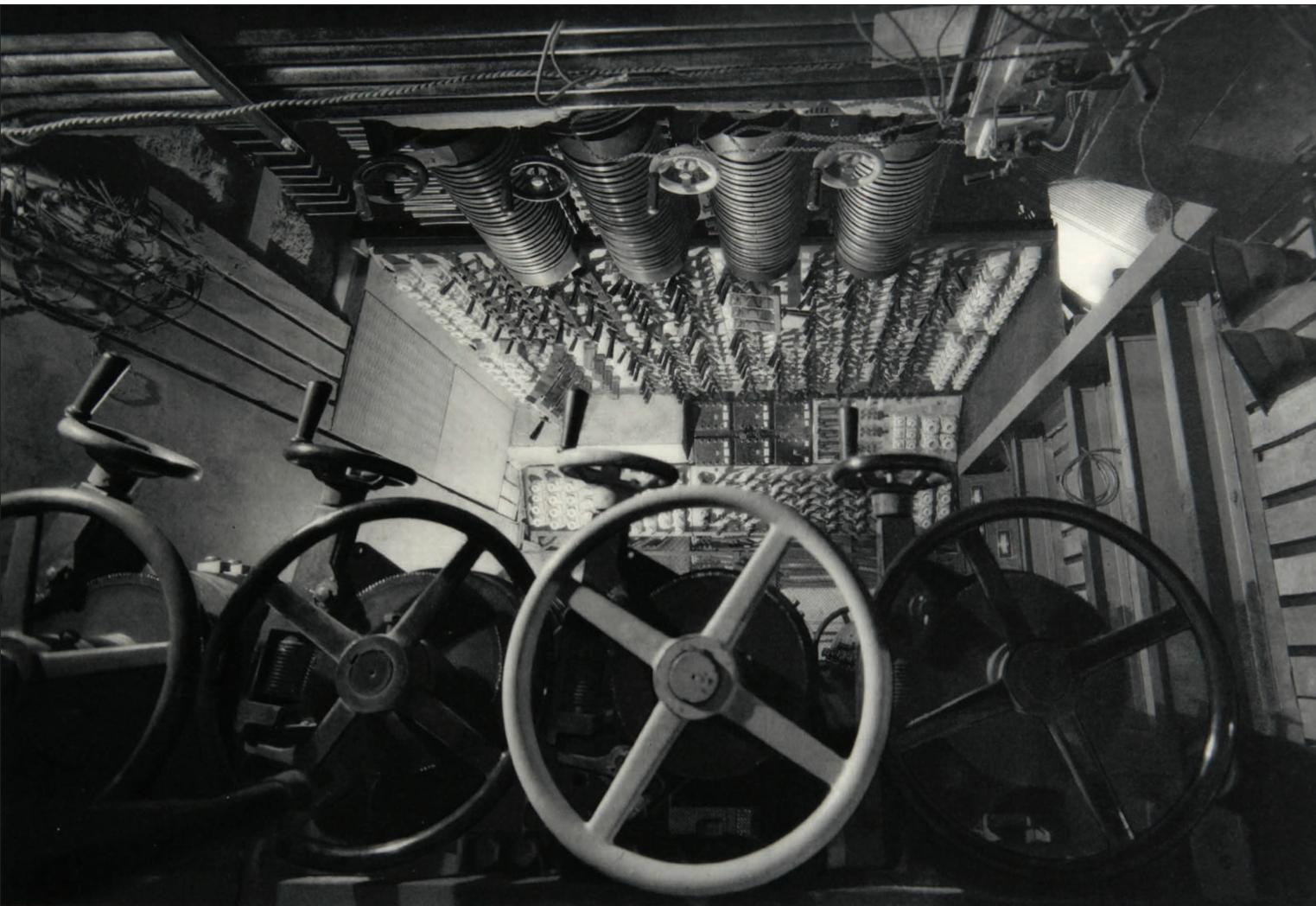


LES LUMIÈRE DU THÉÂTRE
LES LAMPES DE SCÈNES



LES MACHINERIES DU THÉÂTRE
SCÈNES VERTES ET JAUNES

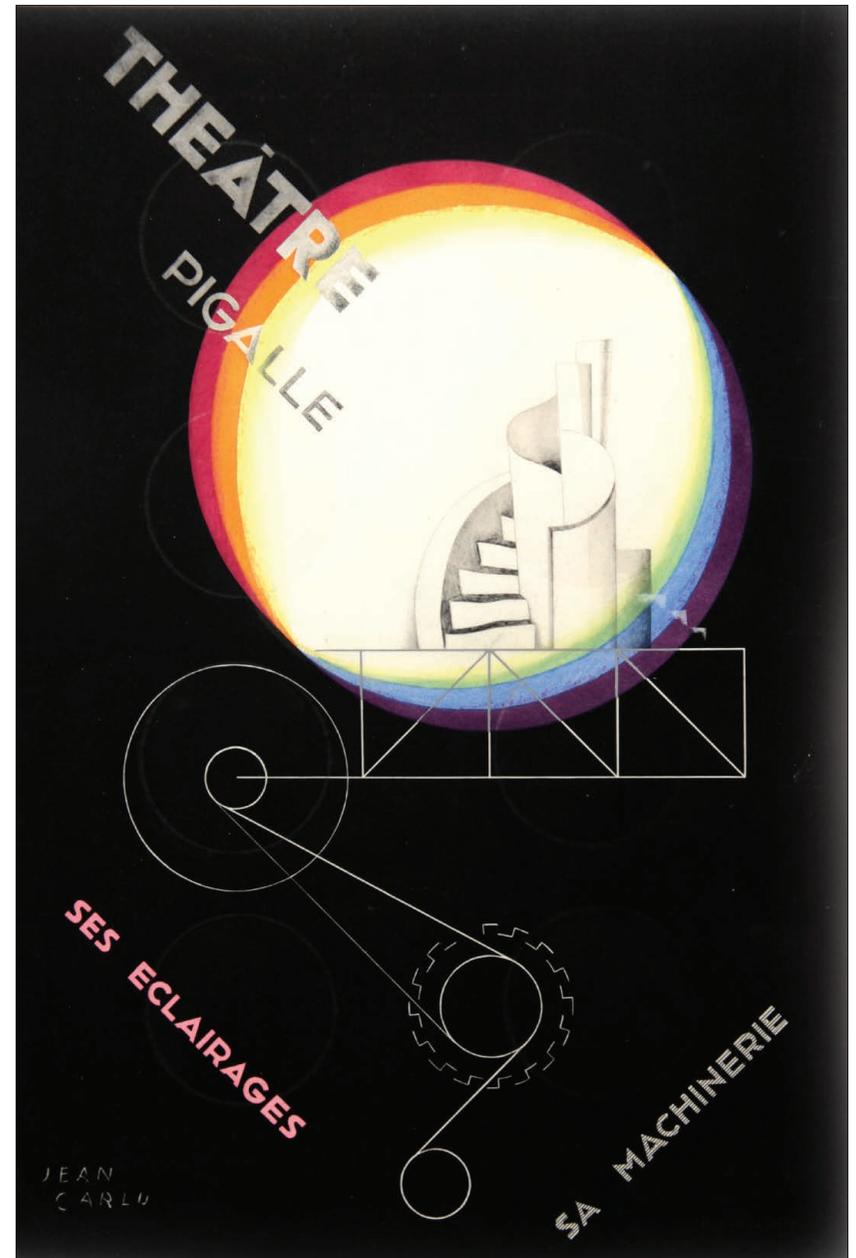
PHOTO
LILLUS
TRATION



LES MACHINERIES DU THÉÂTRE
VOLANTS DE SCÈNE

Les architectes Charles Siclis , Pierre Blum et Henri Just, dont la renommée est alors internationale, ont conçu le bâtiment. Maurice Hasait s'est chargé de l'architecture de la scène et Maurice Périer de l'installation électrique. Quelques chiffres et quelques éléments de description, extraits des programmes publicitaires, permettent de se rendre compte de la nouveauté et de la démesure de la scène du Théâtre Pigalle . On a construit une réplique grandeur nature du théâtre à Issy-les-Moulineaux pour calculer la pente des gradins. 22 m d'ouverture, 48 m de hauteur, 4 ascenseurs portant chacun une scène mobile de 13 m sur 9 m (désignées « scène rouge », « scène bleue », « scène verte » et « scène jaune »), des loges avec cabinets de toilette, une salle modulaire de 1 800 places sur 4 étages transformable en salle de 1 200 ou de 800 places , une fosse d'orchestre pouvant, selon les besoins, accueillir de 12 à 80 musiciens, des murs recouverts de bois ignifugés, un proscenium mobile, une acoustique parfaite grâce aux revêtements d'acajou, un éclairage égal, une excellente visibilité depuis toutes les places même si le théâtre est construit à l'italienne, des sièges confortables, des manœuvres hydrauliques, une puissance électrique totale de 210 000 watts et une intensité de 12 000 volts, 1 000 km de fils électriques, un jeu d'orgues de 228 éléments, des portes de verre au cadre de métal style art déco, un réseau de téléphone interne, 300 000 lampes, des projecteurs avec variateurs d'intensité, des commandes électriques conçues de telle façon qu'un seul homme peut diriger les éclairages et les jeux de plateau, un orgue de Cavallé-Coll .

(extrait du dossier réalisé par Philippe Marcerou, «Le Théâtre Pigalle : Vie et mort d'un théâtre impossible (1929-1948)», *La Revue d'Histoire du Théâtre* n°262, 2014-2, p. 161-162).





PROGRAMME

Le Théâtre Pigalle a été conçu dans le but de développer l'Art Dramatique en France et de lui ouvrir des possibilités de réalisations scéniques nouvelles.

Les Trois Séances de "Vernissage", organisées par la Direction au mois de Juin 1929, ont pour but de présenter le nouvel édifice aux personnalités parisiennes de la Presse et du Théâtre.

L'ouverture définitive, qui aura lieu au début d'Octobre 1929, sera composée d'un spectacle de M. Sacha GUITRY, mis en scène par M. André ANTOINE.

DIRECTION

André ANTOINE, Directeur Artistique.
Gabriel ASTRUC, Directeur Administratif.
Georges FOUILLOUX, Administrateur & Conservateur.
Paul LARGY, Secrétaire Général.

H. Desfontaines, Régisseur Général.
V. Marquetty, Expositions d'Art, Édition, Librairie.
E. Cornéfert, Chef des Services Techniques.
J. Thuair, Chef Machiniste.
E. Chuiminatto, Chef éclairagiste.

LE THÉÂTRE PIGALLE

Dans ce coin vibrant et grouillant de Paris, d'un attrait si particulier parce qu'il marque le seuil de la butte fameuse à laquelle l'esprit et l'art français ont attaché un immortel renom, nous sommes encore quelques Parisiens qui avons connu des oasis de verdure et de silence, jardins oubliés dans l'évolution progressive de la grande cité. L'un d'eux surtout ajoutait à son charme celui d'évoquer des souvenirs précieux : il avait abrité la « folie » que l'intendant Weymerange avait offerte à Adeline Colombe, la volage fauvette du Théâtre Italien; Scribe l'avait plus tard habité, et sous les ombrages de ses bosquets, la "Dame Blanche" avait rencontré "Haydée"; les "Huguenots" avaient en vers de huit pieds prêté serment à l'Amiral de Coligny, Bertrand s'était montré plus malicieux que Raton, et la "Favorite" avait croisé le "Prophète". Un beau jour pourtant, ces ombres illustres s'enfuirent, les moineaux prirent leur vol; les lauriers étaient coupés, les arbres tombèrent; du sol de ce jardin romantique surgit une construction

nouvelle, harmonieuse et hardie : ce fut le Théâtre Pigalle. Quatre années de recherches laborieuses, d'études patientes, de travail quotidien, quatre années où la volonté, l'imagination, la science et l'ingéniosité s'associèrent pour réaliser le projet conçu par un Mécène généreux jusqu'à la prodigalité, artiste lui-même : doter Paris d'un théâtre-type, si j'ose dire, qui fût l'expression la plus parfaite de ce que les audaces de l'art moderne, le génie de la mécanique et le miracle de la lumière, unis dans une manifestation commune, peuvent offrir d'harmonieuses réalisations.

Pour accomplir une pareille œuvre, il fallait des hommes qui fussent non seulement des artistes, selon l'idée que l'on se fait des grands innovateurs de l'art architectural à travers l'histoire, il fallait encore qu'ils comprissent le rôle considérable, capital même, de ces deux éléments perfectionnés et essentiels dans la vie intérieure d'un théâtre : la machinerie et la lumière. Seuls, des « jeunes » étaient susceptibles de tirer parti d'un progrès qui était presque une révolution.

Il fallait également un commandement unique pour rendre homogènes les éléments si variés de cette œuvre. C'est pourquoi le Baron Henri de Rothschild décida que Pigalle ne serait pas son enfant, mais son petit-enfant et il chargea son fils Philippe de diriger et coordonner l'ensemble des travaux. Autour de Philippe de Rothschild se groupa un véritable état-major de spécialistes, car un décorateur n'est pas un ingénieur, un ingénieur n'est pas un comptable. Une sorte de bureau d'architecture, ou plutôt de construction fut donc créé, composé de : MM. Charles Siclis, Henri Just, Pierre Blum, Maurice Périer, Max Hasait et Georges Fouilloux. C'est à Siclis que l'on doit la composition architecturale et décorative, à Périer l'installation électrique, à Fouilloux l'aménagement des scènes. M. Philippe de Rothschild commença par mener tous ces collaborateurs visiter et étudier les principales scènes d'Europe afin d'appliquer en France les innovations les plus récentes réalisées à l'Étranger. Le résultat de cette tactique fut pour l'exécution de ce beau projet d'une valeur inap-

préciable et dont le public bientôt se rendra pleinement compte. Si, au point de vue esthétique, la France pouvait revendiquer dans l'architecture théâtrale moderne la supériorité qu'elle a continuellement manifestée dans le passé, par contre que de retard au point de vue mécanique et lumineux ! De timides essais avaient été, il est vrai, dernièrement tentés sur quelques scènes parisiennes, mais rien à comparer avec les réalisations obtenues, depuis ces dernières années, sur certaines grandes scènes étrangères. Outre les changements de décors d'une rapidité inconnue chez nous, ce sont les éléments de la nature rendus tangibles et palpitants, donnant l'impression de la vie même, créant, jusqu'aux confins extrêmes de la réalité, l'illusion de l'espace, de la forêt, de la mer, d'un coucher de soleil, d'un lever de lune, d'un orage ou simplement la vision saisissante de toutes les nuances, de toutes les harmonies d'un ciel d'Orient, d'un horizon d'Ile-de-France ou d'un crépuscule nordique.

Conception nouvelle, enfin, dans l'architecture même du Théâtre, qui s'était très longtemps complue dans un lourd matérialisme. Écrasée de surcharges, insoucieuse de manifester un ordre et de suggérer des sentiments, elle avait, en quelque sorte perdu son âme. Aujourd'hui, au contraire, elle la cherche et souvent la retrouve : c'est une des plus curieuses expériences tentées et résolues par le Théâtre Pigalle.

Dès que l'on y pénètre, dès que l'on a franchi les portes basses, que l'on a traversé le hall, que l'on est entré dans la salle, on est pénétré de l'ambiance que les fondateurs ont voulu créer. Ils se sont efforcés, en quelque sorte, de synthétiser par le décor, par la lumière, deux atmosphères distinctes. Tant qu'on n'a pas franchi cette grille audacieuse, faite de tubes en cuivre chromé, qui sépare le hall de la salle, c'est le

tumulte fiévreux, la féerie des lumières, la hardiesse des tonalités, la sobriété de lignes de l'art décoratif et de l'architecture modernes. Ni hors-d'œuvre inutiles, ni ornements arbitraires : seuls les matériaux, l'architecture et la lumière fournissent les thèmes décoratifs du théâtre.

La vie intense du hall où vibre et flamboie l'ocre n'éclate, ni pour fatiguer ni pour inquiéter les spectateurs, mais uniquement pour les rendre plus sensibles à la gravité de la salle, d'une élégance, d'un goût sûrs avec ses larges revêtements d'acajou, ses velours chauds, son plafond phosphorescent. Tout concourt pour les acclimater à l'atmosphère que leur proposent le décor, la mise en scène et les jeux d'éclairage ; tout, jusqu'à l'emploi de matières nouvelles, comme l'émail à froid, jusqu'au placage de toute la salle en bois précieux. Mais les leçons que fournissent l'évolution la plus récente du théâtre, les derniers perfectionnements de la mécanique, de l'électricité, bref les progrès continus de la science, les fondateurs et les architectes du Théâtre Pigalle les ont surtout utilisés dans l'aménagement et l'agencement de la scène. Si les dimensions de la salle ne dépassent pas celles du Gymnase, celles de la scène avec ses 20 mètres de profondeur, ses 48 mètres de hauteur et ses 22 mètres de largeur représentent une surface qui se prête singulièrement à toutes les expériences et à toutes les réalisations de l'art théâtral moderne.

L'innovation la plus curieuse consiste dans le fait que cette scène est formée par quatre énormes ascenseurs dont chacun est lui-même une scène de 13 mètres sur 9.

Ces quatre scènes, équipées à l'avance, peuvent être successivement présentées au public, au niveau du proscenium. Côté salle, deux d'entre elles (la Rouge et la Verte), superposées, sont de véritables ascenseurs qui

s'élèvent et s'abaissent. Côté lointain, les deux autres scènes (la Jaune et la Bleue) manœuvrent de même. Chacune des quatre scènes est maintenue entre des guidages et suspendue par des câbles s'enroulant sur des tambours qu'actionne un moteur électrique. D'autre part, un mécanisme de translation permet aux scènes de l'arrière de quitter leur emplacement et de venir, en roulant sur des rails, occuper la place laissée vacante au proscenium par les scènes de l'avant, disparues momentanément dans le dessus ou le dessous. On peut ainsi représenter sans arrêt un grand spectacle composé d'une succession ininterrompue de tableaux.

Dans les pièces à grande mise en scène, il est facile de prolonger sur le plan du proscenium une scène antérieure par une scène postérieure, et d'obtenir ainsi une profondeur de 20 mètres. Il est facile également de présenter deux scènes de telle façon que la plus lointaine surplombe la plus proche. Enfin, avec sa centrale hydraulique à 100 kilos de pression qui assurera le fonctionnement automatique de toute la machinerie supérieure de la scène, avec ses deux horizons circulaires que pourra éclairer un soleil de 210 kw, avec son jeu d'orgue de 228 éléments qui permet mille combinaisons lumineuses, avec sa petite table de commande où un seul homme remplace 40 machinistes, le Théâtre Pigalle est en mesure de monter des œuvres de tout genre, de répondre à toutes les exigences scéniques, et de présenter dans toute leur ampleur et dans tout leur éclat les spectacles féériques les plus compliqués.

En d'autres termes, les artisans du Théâtre Pigalle ont fait de leur mieux pour asservir dans leur œuvre les pouvoirs nouveaux des sciences appliquées aux besoins de l'art théâtral.

René LARA.

HISTORIQUE DES TRAVAUX

M. le Baron Henri de ROTHSCHILD a donné le premier coup de pioche pour la démolition de l'hôtel Scribe, situé 12, rue Pigalle, en Janvier 1925. Jusqu'en 1926, les travaux ont été dirigés par M. Félix CAMOIN. En 1927, M. Philippe de ROTHSCHILD en a pris personnellement la direction. Ils ont été interrompus pendant quelques mois pour permettre d'effectuer plusieurs voyages d'études à l'Étranger.

LISTE DES COLLABORATEURS

MM. Charles SICLIS, Henri JUST, Pierre BLUM, Architectes.

Composition architecturale et décorative : M. Charles SICLIS.
(Principaux collaborateurs de l'Agence d'Architecture :
MM. J. Lucas, A. Debes, P. Lesimple, G. Vittet).

M. Maurice PÉRIER, Directeur de la Société de Contrôles Électriques : étude et surveillance de l'ensemble des installations électriques.

(Ingénieurs de la société de Contrôles Électriques :
MM. Forissier et Junillon).

M. Max HASAIT, Architecte de scène : plans du cintre, du cadre de scène et des horizons circulaires.

M. Georges FOUILLOUX, Administrateur et Conservateur du Théâtre, étude et surveillance de l'aménagement technique du Théâtre et en particulier de toutes les installations de scène.

ENTREPRENEURS

Béton armé et maçonnerie : Maison FROMENT CLAVIER, Ingénieur, M. METZ.

Chauffage et ventilation : Chauffage central SULZER S. A., Ingénieur, M. D'ESPINE.

Installation d'éclairage de la scène : Société SIEMENS FRANCE, Ingénieur, M. GUNTHER.

Installateur électricien : Anciens Établissements FAILLE & REINHARDT, Ingénieur, M. CAILLAT.

Scènes mobiles : Ateliers OTIS PIFRE, Ingénieurs, MM. BAREILLE LALANNE & VUILIER.

Installation électrique des scènes mobiles, poste de transformation et sous-station électrique : Société ALSTHOM, Ingénieurs, MM. WILFART & PERRIN.

Centrale et machinerie hydrauliques, horizons circulaires ; Société FRITSCH & SOHN.

Machinerie du gril et passerelles de scène : Maison A. VIEL.

Cadre mobile de scène : Société KELLE & HILDEBRANDT.

Accumulateurs : SOCIÉTÉ DES ACCUMULATEURS FIXES & DE TRACTION.

Cabine cinématographique : Établissements Louis AUBERT.

Plomberie et sanitaire : Maison CHARLOT & BARBIER.

Canalisations et égoûts : Société André LAINÉ.

Serrurerie : S. A. des Anciens Établissements G. MATRAT,

Maison BRIAND & FILS, Établissements Léon DUCROS.

Serrurerie d'art : S. A. des Anciens Établissements G. MATRAT, Maison DORÉ.

Serrures à combinaisons : Maison FONTAINE & C^{ie}.

Menuiserie et ébénisterie : S. A. des Anciens Établissements G. MATRAT, l'ébénisterie de la salle ayant été exécutée par les ateliers Marc SIMON.

Meubles métalliques : Société LABORMETAL.

Peinture : Maison Jules MALLEZ.

Laque synthétique : Société CHARPENTIER & BRUGIER.

Staf : Maison Marcel LEBÉFAUDE.

Terrazolithe : Anciens Établissements DOUCE & MOULIN.

Lustres et appareils d'éclairage : Société DÉCOR & LUMIÈRE.

Verrerie : Maison Jules MALLEZ, Maison BARILLET.

Fauteuils de la salle, tapis et tentures : Établissements E. GALLAY.

Grandes orgues : S. A. CAVAILLÉ COLL.

COMITÉ TECHNIQUE

Le Théâtre Pigalle a été construit et aménagé en complet accord avec les prescriptions de l'Ordonnance du 1^{er} Janvier 1927 de la Préfecture de Police.

Au fur et à mesure de l'édification, les plans ont été soumis à l'approbation des services d'architecture, de l'état-major des pompiers de la Ville de Paris et de la direction du laboratoire municipal, afin que la Commission supérieure des Théâtres de la Préfecture de Police puisse recevoir le théâtre et en autoriser l'ouverture pour le public.

Mais la Commission supérieure se préoccupant surtout des questions d'ordre, d'hygiène et de sécurité, la Direction du Théâtre Pigalle a voulu lui donner un supplément de garantie en réclamant les conseils d'un Comité technique qui a examiné la machinerie spéciale des scènes, les ascenseurs des artistes, de la scène et des décors, les installations de la chaufferie au mazout, le mécanisme des horizons lumineux et le fonctionnement des 228 leviers du jeu d'orgue électrique.

Ce Comité technique était ainsi composé :

M. A. TOURNAIRE, membre de l'Institut, inspecteur général des Services techniques d'architecture de la Ville de Paris.

M. le Professeur MESNAGER, membre de l'Académie des Sciences.

M. le Colonel POUDEROUX, Commandant le Régiment de Sapeurs-Pompiers de Paris.

M. André KLING, Directeur du Laboratoire Municipal de la Ville de Paris.

M. Paul DUFOUR, Chef des Travaux de machines au Conservatoire National des Arts et Métiers.

M. Victor BOURGEOIS, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées.

Il a été procédé à de nombreuses expériences qui ont donné les résultats les plus satisfaisants, en particulier sur la solidité du béton armé, l'incombustibilité des matériaux employés et la sécurité des installations électriques.

Après de nombreuses visites faites sur le chantier pendant le cours des travaux et depuis leur achèvement, des rapports ont été rédigés par lesquels ces hautes personnalités donnent aux installations techniques du Théâtre Pigalle leur plus complète approbation.



DRAEGER
S.M.P.

LICENCE
RELIURE
SPIRALE



CE QUE PENSE JEAN COCTEAU DU THÉÂTRE PIGALLE

**Ce que pense Jean Cocteau
du Théâtre Pigalle.**

« Ce qui me frappe, lorsque je vois un objet neuf, ce n'est pas sa nouveauté, la surprise qu'il apporte, c'est qu'il sera vieux et qu'il attendra un jour. Un théâtre neuf deviendra une de ces salles émouvantes que les Parisiens voient disparaître petit à petit, salles de velours, de duores, d'inconfort, d'intimité ou triomphèrent des troupes célèbres et que remplacent des banques, des cinémas.....

« N'attendez pas de moi un hymne aux lignes droites, au fer, aux machines. Certes je découvre, d'un regard, le style dur que combinent la façade, le hall, la salle et le plateau du Théâtre Pigalle, je suppose qu'il résume toutes les découvertes récentes d'éclairage et de mécanique, mais ce qui m'enchant, me touche, c'est que, pour la première fois, tant de géométrie s'humanise et qu'une âme habite le navire avant même qu'il prenne la mer.

« Cette âme, cette vie nerveuse des courbes, cette odeur du large sont la preuve de beaucoup d'amour, d'une rare entente chez les techniciens qui collaborèrent à l'équilibre moral de l'ensemble.....

« Le vestibule ne nous arrête pas. Mais son vide, habité de lumières pâles qui changent doucement de couleur, ne nous glace pas; il nous attire. Toutes ces moires lumineuses qui vivent, qui se bousculent en silence, nous conseillent de passer outre, de rejoindre derrière les barres étincelantes d'une sorte de cage suspendue au milieu, les bêtes de luxe, les femmes aux robes d'oiseaux et de fauves.

« Enfin, voici la salle. Avoueraï-je qu'elle m'étonne encore plus que le plateau.

« Ce rythme du plateau, ces manettes qui soulèvent des charpentes énormes, cette grâce cruelle des machines, ce jeu d'orgue qui orchestre les perspectives, ces planchers qui montent, qui s'avancent, qui reculent, qui respirent, cette usine propre à fabriquer les moindres sites et les moindres nuances du jour, je les imaginai souvent en face d'un pianola écorché vif, d'un métier à tisser, d'une linotype.....

« Mais le problème d'une salle simple qui ne soit pas pauvre, qui reste une vraie salle de théâtre capable d'embellir son monde et de le rendre attentif — ce problème, à ma connaissance, n'avait point été résolu.....

« C'est ce mélange de prestiges incompatibles que le Théâtre Pigalle nous offre; ni cariatides, ni moulures, ni surfaces plates, ni lumières mortes, ni lustre, ni marbre, ni béton, ni plâtre, ni cubes, ni girandoles. Un rococo sportif, une de ces frégates qui, jadis, étageaient de véritables loges d'opéra, métamorphosées en yacht et dissimulant dans sa cale des galeries de peinture, des bars et des dancings.....

« Bordé, alterné, égayé d'un rouge qui est le sang même des théâtres, cet acajou houleux évoque l'écorce des marrons d'Inde, l'élégance anglaise des cuirs.

« Au fond, c'est une carrosserie, cette salle. Un yacht, une carrosserie, un lieu qui ne porte pas sa fin en soi, qui met en valeur la voyageuse et n'éclipse pas le voyage.....

« Et le voyage sera cette scène que découvre, après le rideau, un gigantesque objectif de chambre noire; scène modèle, secrète, profonde, où la science permet l'illusion absolue d'un ciel d'avril, de la marche des nuages, et les subterfuges grâce à quoi l'homme peut combiner ses merveilles effrayantes avec les terribles merveilles de la nature. »

Jean Cocteau ✱

**Ce que pense Jean Cocteau
du Théâtre Pigalle.**

« Ce qui me frappe, lorsque je vois un objet neuf, ce n'est pas sa nouveauté, la surprise qu'il apporte; c'est qu'il sera vieux et qu'il attendra un jour. Un théâtre neuf deviendra une de ces salles émouvantes que les Parisiens voient disparaître petit à petit, salles de velours, de duores, d'inconfort, d'intimité où triomphèrent des troupes célèbres et que remplacent des banques, des cinémas.....

« N'attendez pas de moi un hymne aux lignes droites, au fer, aux machines. Certes je découvre, d'un regard, le style dur que combinent la façade, le hall, la salle et le plateau du Théâtre Pigalle, je suppose qu'il résume toutes les découvertes récentes d'éclairage et de mécanique, mais ce qui m'enchant, me touche, c'est que, pour la première fois, tant de géométrie s'humanise et qu'une âme habite le navire avant même qu'il prenne la mer.

« Cette âme, cette vie nerveuse des courbes, cette odeur du large sont la preuve de beaucoup d'amour, d'une rare entente chez les techniciens qui collaborèrent à l'équilibre moral de l'ensemble.....

« Le vestibule ne nous arrête pas. Mais son vide, habité de lumières pâles qui changent doucement de couleur, ne nous glace pas; il nous attire. Toutes ces moires lumineuses qui vivent, qui se bousculent en silence, nous conseillent de passer outre, de rejoindre derrière les barres étincelantes d'une sorte de cage suspendue au milieu, les bêtes de luxe, les femmes aux robes d'oiseaux et de fauves.

« Enfin, voici la salle. Avoueraï-je qu'elle m'étonne encore plus que le plateau.

« Ce rythme du plateau, ces manettes qui soulèvent des charpentes énormes, cette grâce cruelle des machines, ce jeu d'orgue qui orchestre les perspectives, ces planchers qui montent, qui s'avancent, qui reculent, qui respirent, cette usine propre à fabriquer les moindres sites et les moindres nuances du jour, je les imaginai souvent en face d'un pianola écorché vif, d'un métier à tisser, d'une linotype.....

« Mais le problème d'une salle simple qui ne soit pas pauvre, qui reste une vraie salle de théâtre capable d'embellir son monde et de le rendre attentif — ce problème, à ma connaissance, n'avait point été résolu.....

« C'est ce mélange de prestiges incompatibles que le Théâtre Pigalle nous offre; ni cariatides, ni moulures, ni surfaces plates, ni lumières mortes, ni lustre, ni marbre, ni béton, ni plâtre, ni cubes, ni girandoles. Un rococo sportif, une de ces frégates qui, jadis, étageaient de véritables loges d'opéra, métamorphosées en yacht et dissimulant dans sa cale des galeries de peinture, des bars et des dancings.....

« Bordé, alterné, égayé d'un rouge qui est le sang même des théâtres, cet acajou houleux évoque l'écorce des marrons d'Inde, l'élégance anglaise des cuirs.

« Au fond, c'est une carrosserie, cette salle. Un yacht, une carrosserie, un lieu qui ne porte pas sa fin en soi, qui met en valeur la voyageuse et n'éclipse pas le voyage.....

« Et le voyage sera cette scène que découvre, après le rideau, un gigantesque objectif de chambre noire; scène modèle, secrète, profonde, où la science permet l'illusion absolue d'un ciel d'avril, de la marche des nuages, et les subterfuges grâce à quoi l'homme peut combiner ses merveilles effrayantes avec les terribles merveilles de la nature. »

Jean Cocteau ✱



LE THÉÂTRE PIGALLE : BROCHURE DE PRÉSENTATION

LE THÉÂTRE PIGALLE

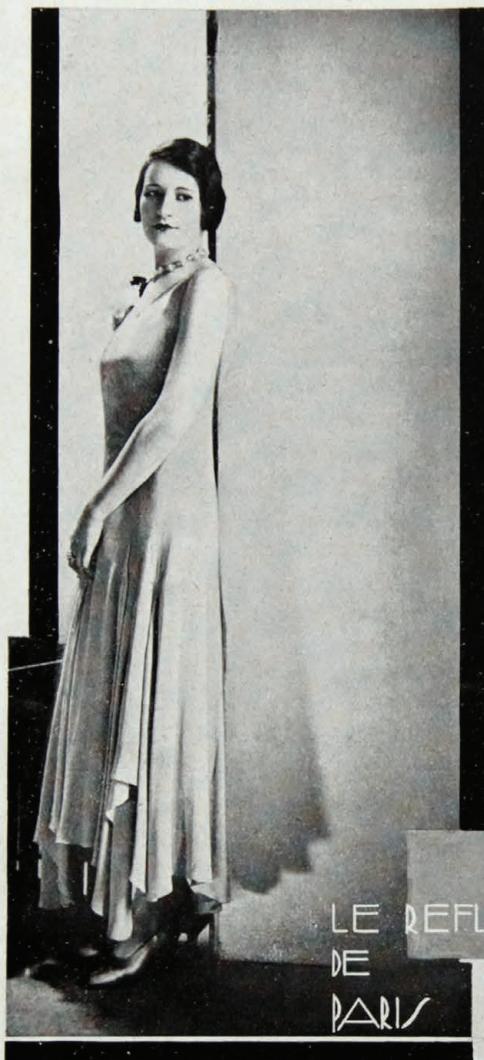
Pour accomplir une pareille œuvre, il fallait des hommes qui fussent non seulement des artistes selon l'idée que l'on se fait des grands innovateurs de l'Architecture à travers l'histoire, il fallait encore qu'ils comprissent le rôle capital de ces deux éléments essentiels dans la vie intérieure d'un Théâtre : la machinerie et l'éclairage.

C'est là que s'est porté surtout l'effort des fondateurs du THÉÂTRE PIGALLE : utiliser les perfectionnements de la mécanique et de l'électricité dans l'aménagement et l'agencement de la scène. Ainsi le plateau qui occupe 20 mètres en profondeur, 48 mètres en hauteur et 22 mètres en largeur est formé par quatre ascenseurs dont chacun est lui-même une scène de 13 mètres sur 9. Ces quatre scènes équipées à l'avance peuvent être successivement amenées au niveau du proscenium. Elles s'élèvent et s'abaissent sur la commande d'une simple manette. D'autre part, un mécanisme de translation permet aux scènes de l'arrière de venir occuper la place laissée vacante par les scènes de l'avant, disparaissant momentanément dans les dessus ou les dessous. Enfin, avec sa centrale hydraulique à 100 kilogrammes de pression qui assurera le fonctionnement automatique de toute la machinerie supérieure de la scène, avec ses deux horizons circulaires que pourra éclairer un soleil de 210 kilowatts, avec son jeu d'orgue de 228 éléments qui permet mille combinaisons lumineuses, avec sa petite table de commande où un seul homme remplace 40 machinistes, le THÉÂTRE PIGALLE est en mesure de monter des œuvres de tout genre. Outre les changements de décors d'une rapidité inconnue chez nous, ce sont les phénomènes de la nature rendus tangibles et palpables, donnant l'impression de la vie même, créant jusqu'aux confins extrêmes de la réalité l'illusion de l'espace, de la forêt, de la mer, d'un coucher de soleil, d'un lever de lune, la vision saisissante de toutes les nuances, de toutes les harmonies d'un ciel d'Orient, d'un horizon d'Ile de France ou d'un crépuscule nordique.

On conçoit qu'avec de pareils éléments de présentation, qui répondent aussi bien aux exigences du réalisme qu'aux fantaisies du rêve, le THÉÂTRE PIGALLE soit accessible à toutes les conceptions de l'art dramatique. Offrir aux auteurs, aux artistes et au public une scène unique par les progrès qu'elle synthétise, se prêtant à toutes les manifestations du Théâtre classique et moderne, telle fut la pensée généreuse de son fondateur. L'imagination et la maîtrise de M. Sacha Guitry permettent, dès le spectacle d'ouverture, de montrer au public les multiples ressources du THÉÂTRE PIGALLE à travers une fresque qui illustre les épisodes les plus émouvants et les plus pittoresques de notre Histoire nationale.

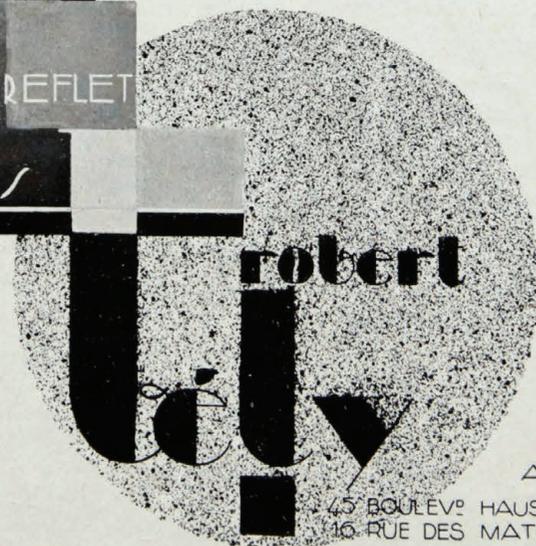


PRÉSENCES PUBLICITAIRES



ROBE /
CHAPEAUX /
CHAUSURES /
GANTS /
BAS /
MAROQUINERIE /
PARFUMS /
SALON DE THÉ /
INSTITUT
DE
BEAUTÉ

LE REFLET
DE
PARIS



robert

Cely

△ DADI /

45 BOULEV. HAUSSMANN
16 RUE DES MATHURINS

*Avez-vous
fait garder votre voiture?
si non n'oubliez pas de le faire
La Direction du Théâtre Pigalle
offre la Garde-Assurance*

AVANTAGES
de la
Garde-Assurance



Pour cinq francs

voiture sera, pendant
toute la durée du spectacle,
gardée et assurée :

- 1° En cas de vol de la voiture gardée ; la valeur de cette dernière, établie par expertise, au jour du vol, avec maximum de **TRENTE MILLE FRANCS** ;
- 2° En cas de vol des accessoires, la valeur de ces objets, avec maximum de **CINQ CENTS FRANCS** ;
- 3° En cas de dommages causés par malveillance d'un tiers à la voiture, aux accessoires et aux pneus : le montant des détériorations, avec maximum de **CINQ CENTS FRANCS** ;
- 4° En cas de dommages par choc d'un autre véhicule pendant le stationnement : le montant des dommages avec maximum de **CINQ MILLE FRANCS**.

Société "Les Gardes-Voitures" Société anonyme à responsabilité limitée
- - au capital de 100.000 francs - -
34, rue La Bruyère, Paris (IX^e)
Téléphone : Trinité 85-18 et 53-97.
Directeur général : M. ASHELBE, président de l'Association Internationale des Détectives.



Pendant les entr'actes :
LA LIBRAIRIE
LE FOYER
LE BAR
et la
GALERIE
PIGALLE
Exposition
permanente
PEINTURE
SCULPTURE
ART DÉCORATIF

UN ESCALIER DU HALL

*toute l'ébénisterie du
théâtre Pigalle a été
exécutée par les*

ATELIERS MARC SIMON

*89 rue du faubourg saint
Antoine + Paris 11 +
téléphone Diderot 26-67*

D É C O R A T I O N
É B É N I S T E R I E D ' A R T

F O U R N I S S E U R

*du ministère des affaires étrangères
du ministère des colonies . des compagnies
de navigation françaises et étrangères
des compagnies de chemin de fer français
de la compagnie des wagons-lits .
de la marine marchande japonaise*



UN ASPECT DE LA SALLE : LES AVANT-SCÈNE DE DROITE

VOUS TROUVEZ

AU

THÉÂTRE PIGALLE

DES

APPAREILS PHONOPHORES

(POUR LES SPECTATEURS DURS D'OREILLES)

CABINES TÉLÉPHONIQUES

(POUR COMMUNICATIONS URBAINES ET INTERURBAINES)

BOUTIQUES ET VITRINES

LIBRAIRIE

LIVRAISON A DOMICILE)

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE

VISITEZ AU FOYER DU THÉÂTRE PIGALLE

LA LIBRAIRIE GALLIMARD

NOUVEAUTÉS ••• LIVRES DE LUXE ••• PÉRIODIQUES

LIVRAISON A DOMICILE

Le Bar est tenu par ALBERT

Restaurant ALBERT
63, Champs-Élysées

BELLE JARDINIÈRE

RUE DU PONT-NEUF

PARIS

SES VÊTEMENTS

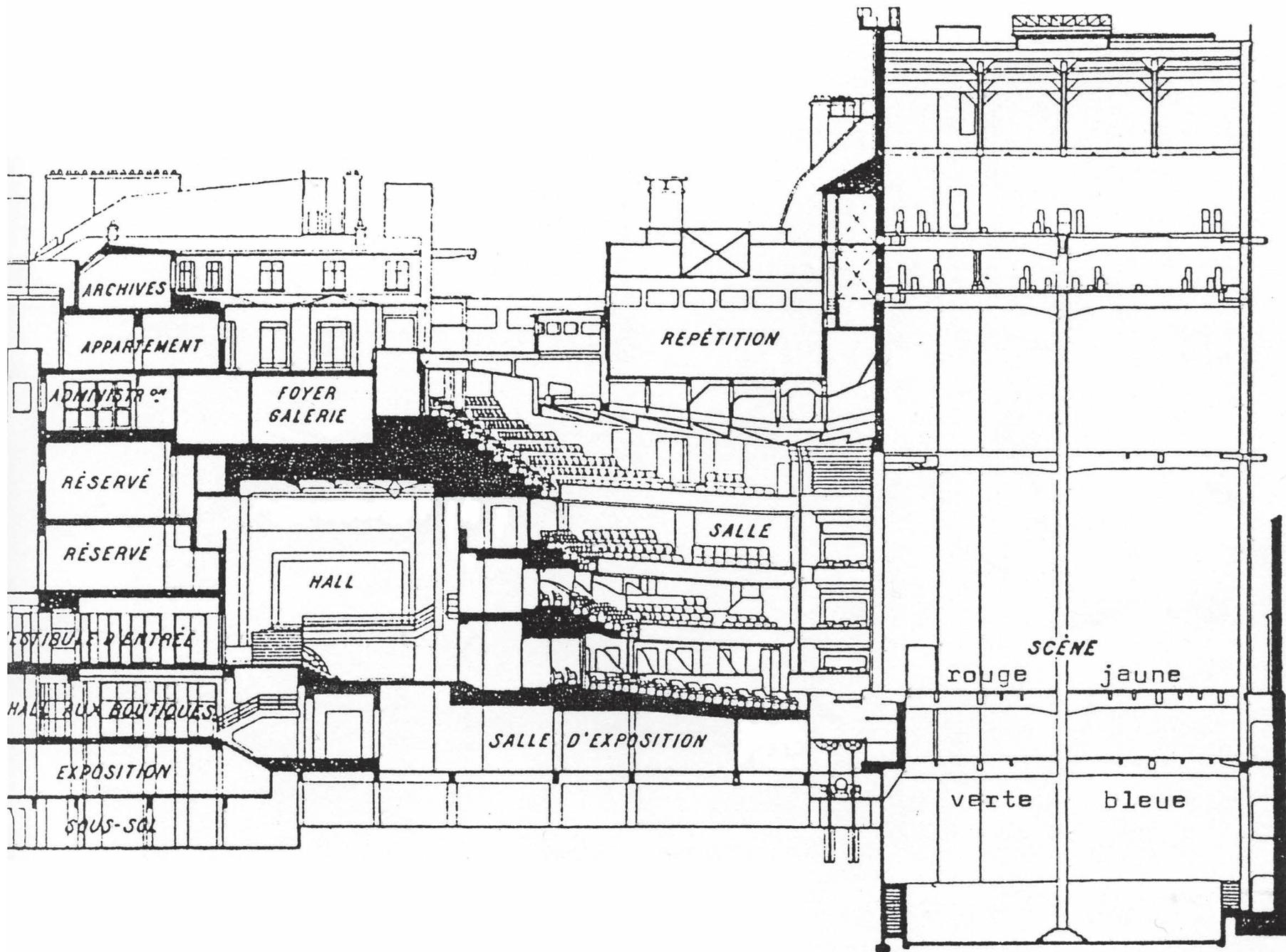
SES UNIFORMES

SES LIVRÉES

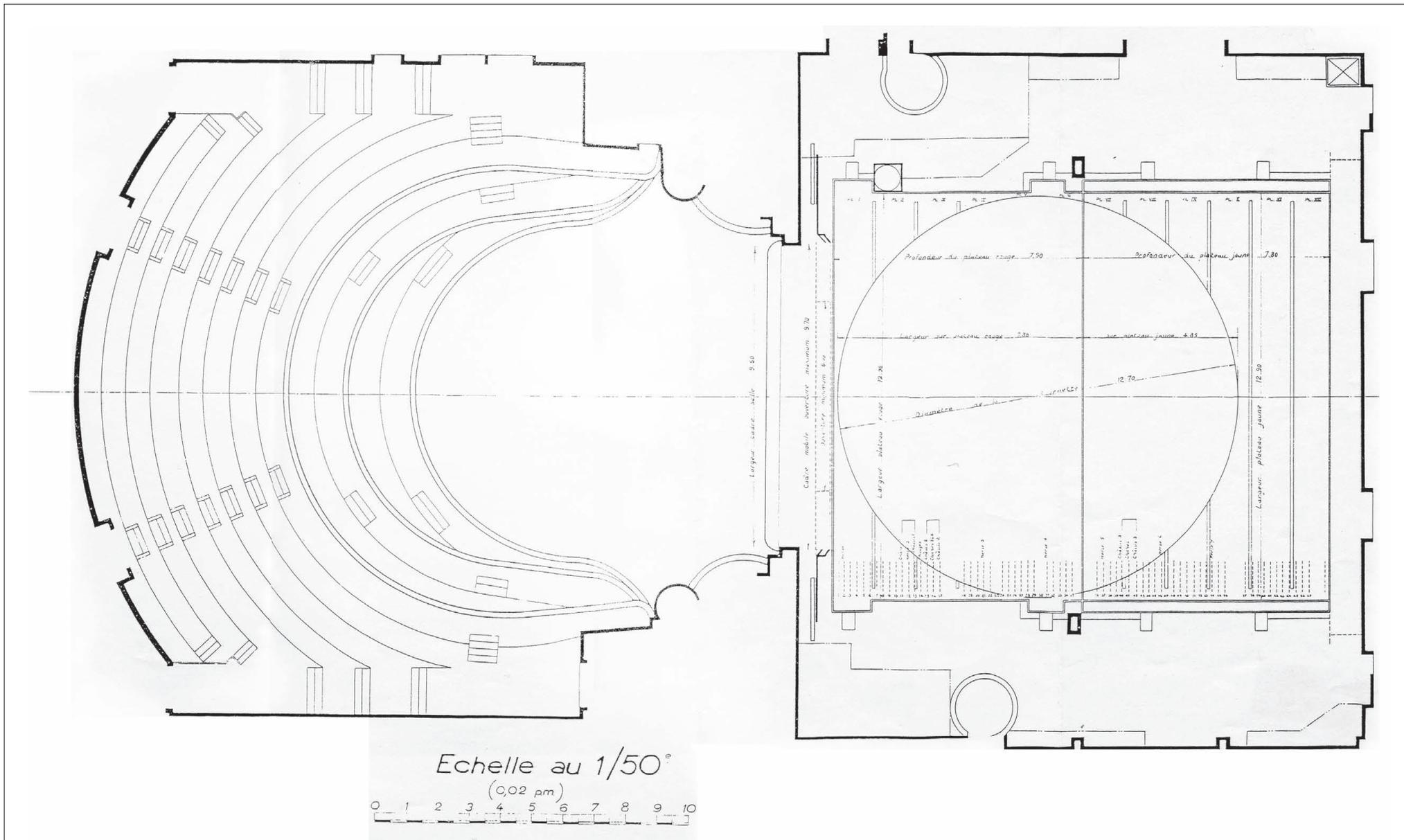
SEULES SUCCURSALES A :
PARIS, 1, PLACE DE CLICHY
LYON, MARSEILLE, BORDEAUX
NANTES, ANGERS, NANCY

MAISON DE VENTE A SAINTES

Imprimerie "l'Exact", 100, Rue Doudeauville, Paris



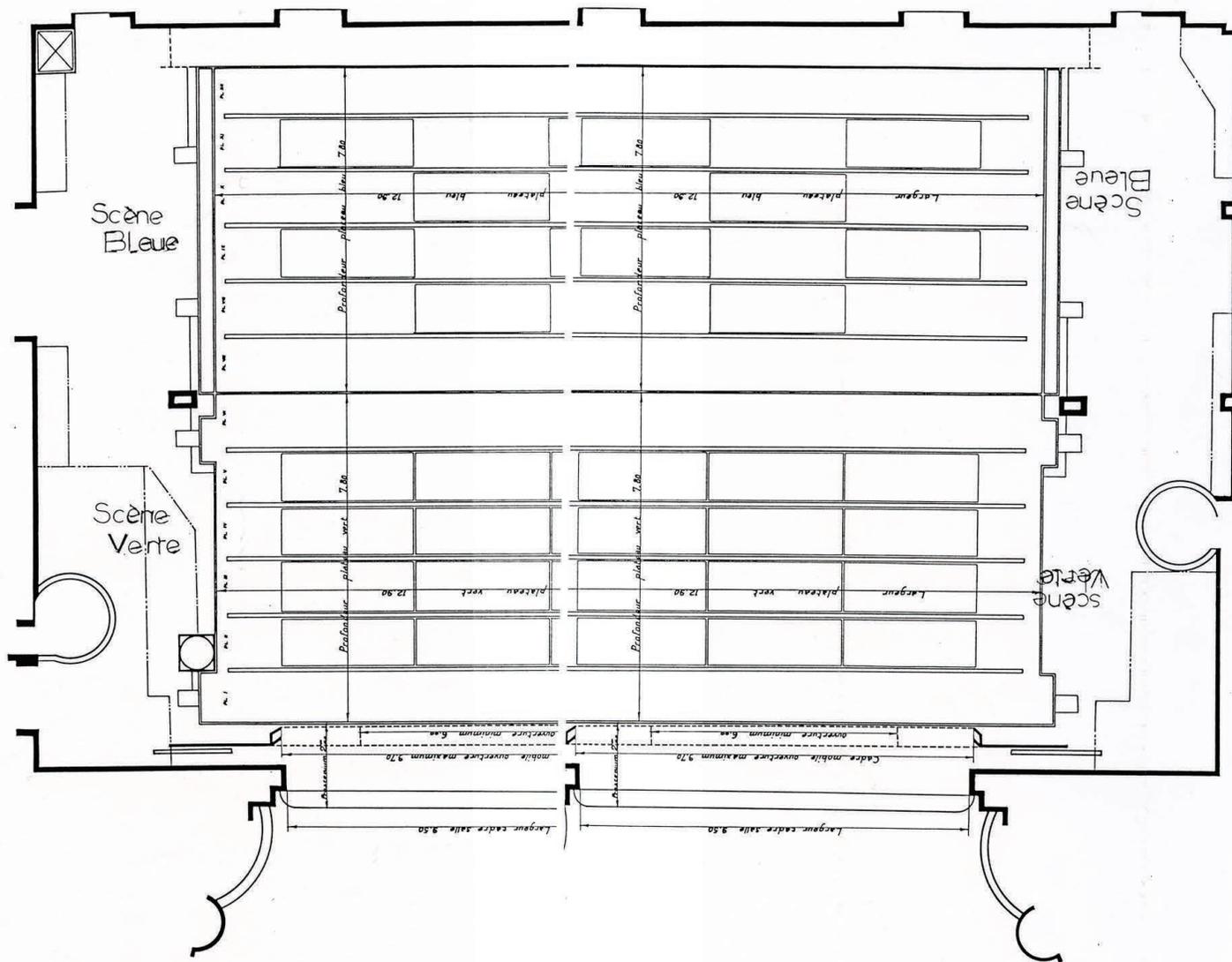
PLAN DE COUPE DU THÉÂTRE PIGALLE



THÉÂTRE PIGALLE, PLAN D'ENSEMBLE, SALLE ET SCÈNE

— THEATRE PIGALLE —

Plan de la Scène

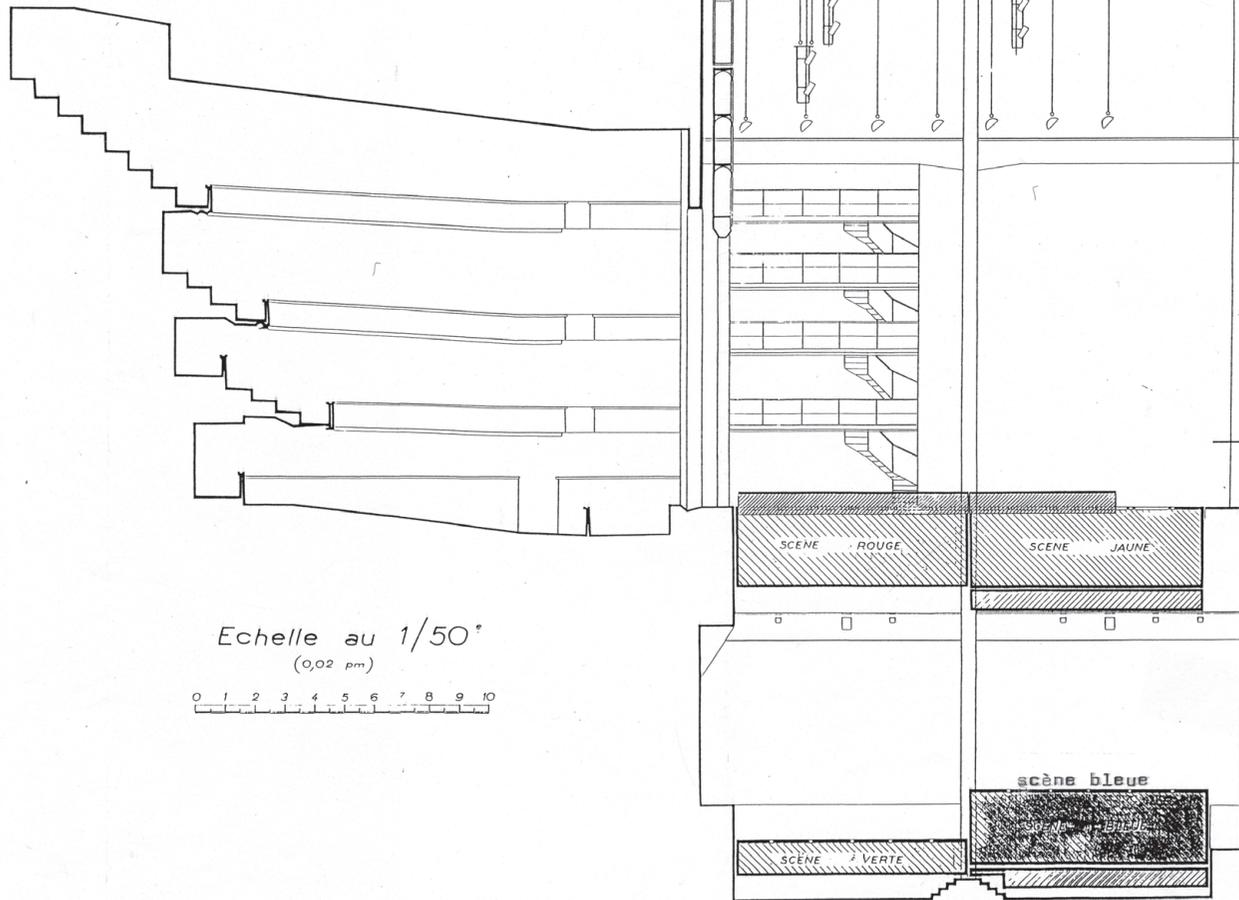


1945

THÉÂTRE PIGALLE, PLAN DE SCÈNE

—THEATRE PIGALLE—

Coupe sur
Salle et Scène

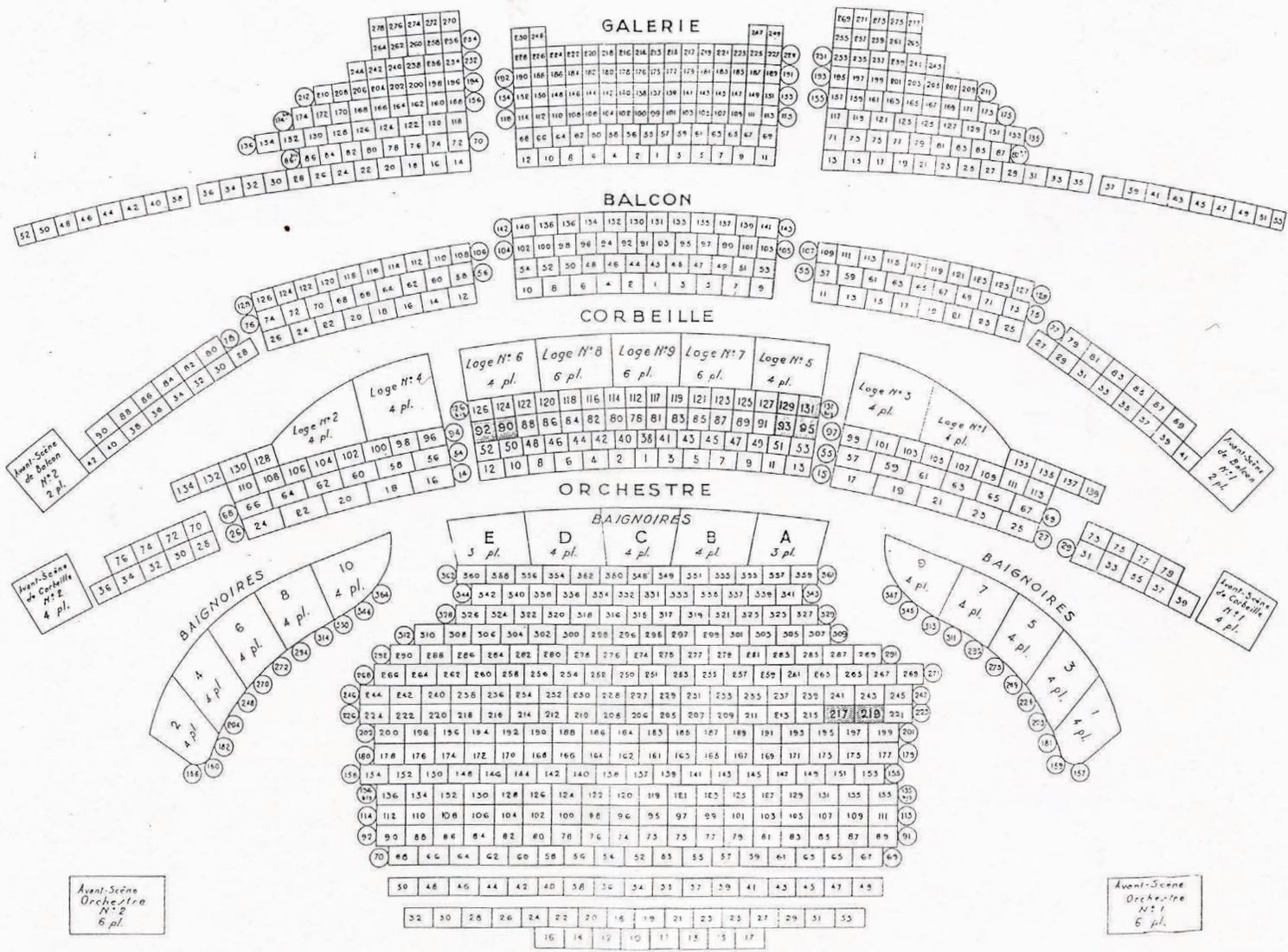


THÉÂTRE PIGALLE, COUPE DE LA SALLE ET DE LA SCÈNE

Recette Brute _____
 Recette nette _____

THÉÂTRE PIGALLE

Représentation du _____



Imp. Demay et Cie, Paris - Edition Dec 1912

PLAN DE LA SALLE DU THÉÂTRE PIGALLE



ICONOGRAPHIE DES SPECTACLES

AFFICHE D'HISTOIRE DE FRANCE (1929-1930)

La saison 1929-1930 s'ouvre donc au Théâtre Pigalle, le 5 octobre 1929, avec *Histoires de France* de Guitry dans la mise en scène d'Antoine complétée par Sacha et parachevée par Arsène Durec. Une soirée de gala en présence de Maurice Rostand, d'André François-Poncet, de Jeanne Granier et de Colette, mais aussi de nombreuses personnalités du théâtre (auteurs, acteurs, metteurs en scène, directeurs) est donnée le 10 octobre 1929.

Depuis le 6 juillet 1929, Philippe de Rothschild a cherché en vain un directeur artistique, Guitry a tardé à terminer son manuscrit : tout cela justifie les nouveaux retards, explique-t-on. Mais il ne faut pas oublier qu'*Histoires de France* a été écrite par Guitry pour le Théâtre Pigalle sur commande de Philippe et d'Henri de Rothschild. Six mois après la création, Paul Achard dira : « Sacha Guitry est le seul qui ait compris la formule qui convenait au Théâtre Pigalle ». Le découpage en tableaux censés figurer les principales époques de l'histoire de France permet en effet d'utiliser pleinement les quatre scènes mobiles et l'ensemble des possibilités techniques du théâtre. Si les 20 tableaux, qui devaient coûter 800 000 francs, ont été réduits à 14, puis à 11, les décors de Numa, d'Émile Bertin, de Lavignac, de Raymond Deshayes et de Cillard sont somptueux. Henri Busser dirige un orchestre de 70 musiciens. Léo Staats a réglé les chorégraphies.

Les recettes sont bonnes, avec une moyenne de 50 000 francs pendant 125 représentations consécutives (plus de 600 000 francs de recettes au total). Elles sont pourtant loin de couvrir les frais engagés, mais ce premier spectacle est avant tout un spectacle publicitaire et de prestige et les Rothschild n'en ont cure.

(extrait du dossier réalisé par Philippe Marcerou, « Le Théâtre Pigalle : Vie et mort d'un théâtre impossible (1929-1948) », *La Revue d'Histoire du Théâtre* n° 262, 2014-2, p. 169-170).





LE SIMOUN (1930) D'HENRY-RENÉ LENORMAND.
MISE EN SCÈNE ET DÉCORS DE GASTON BATY

THÉÂTRE PIGALLE

DIRECTION GÉNÉRALE GASTON BUARINI

FEU DU CIEL



L'ÉBLOUISSANTE OPÉRETTE DE JEAN TRANCHANT

présentée par PASQUALI

AVEC UNE FORMIDABLE DISTRIBUTION

ELVIRE POPESCO

JEAN TRANCHANT

PASQUALI

JACQUELINE MOREAU

GINETTE BAUDIN GEORGES RAMBAUD

ET BLANCHE DARLY

3 BALLETS 100 ARTISTES 200 COSTUMES

DRAFF
VIII 42/170

ÉDITIONS MUSICALES
PAUL BEUSCHER

Henri Mercier

1012

C.O.L. 15.0116

LE SPECTACLE



FEU DU CIEL

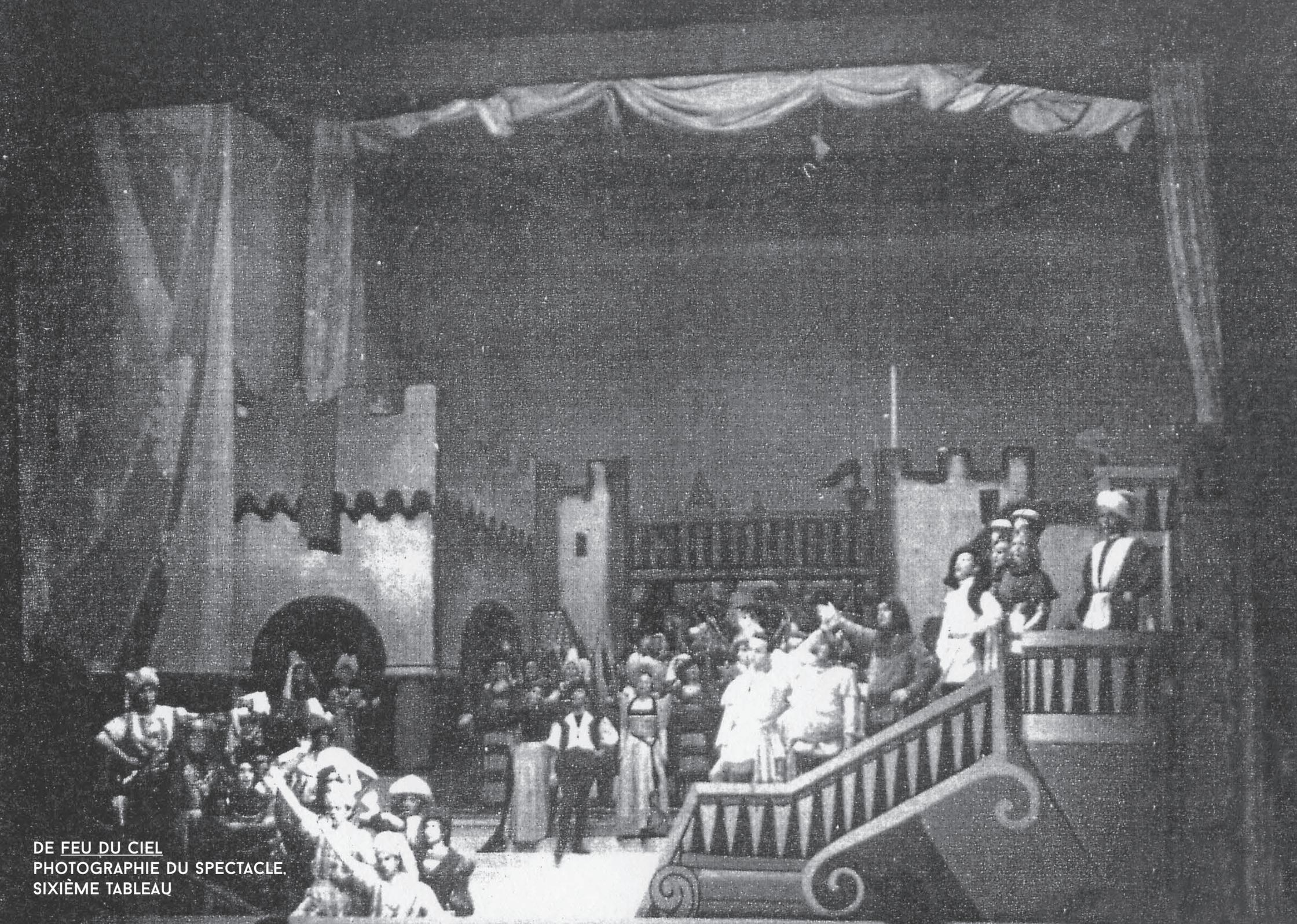
Spectacle en 15 tableaux
de PIERRE DOMINIQUE

Mise en scène de GASTON BATY

Décors d'ADRIEN HOLY

EXTRAIT DE LA BROCHURE

AFFICHE DE FEU DU CIEL (1930)



DE FEU DU CIEL
PHOTOGRAPHIE DU SPECTACLE.
SIXIÈME TABLEAU

THÉÂTRE PIGALLE

Du 20 mai au 1^{er} juin

REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

DU

THÉÂTRE KAMERNY

DE MOSCOU

ALEXANDRE TAÏROFF

DIRECTEUR

AVEC L'ENSEMBLE DE SA COMPAGNIE

ET

ALICE COONEN

PROGRAMME

L'ORAGE, d'OSTROWSKY (20 et 26 mai).

GIROFLÉ GIROFLA, Opérette de Charles LECOQ (21, 25 et 30 mai).

LE JOUR ET LA NUIT, Opérette de Charles LECOQ (22, 24 et 28 mai).

TOUS LES ENFANTS DU BON DIEU

ONT DES AILES, de O'NEILL (23 et 27 mai et 1^{er} juin).

L'AMOUR SOUS LES ORMES, de O'NEILL (29 et 31 mai).

LOCATION OUVERTE A PARTIR DU 12 MAI

AFFICHE DES REPRÉSENTATIONS DU THÉÂTRE KARMENY, 1930

Représentations du Théâtre Karmeny de Moscou (8 représentations), mise en scène d'Alexandre Tairov :

- *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski
- *Giroflé Girofla*, opérette de Charles Lecoq
- *Tous les enfants du bon Dieu ont des ailes* d'Eugène O'Neill
- *L'Amour sous les ormes* d'Eugène O'Neill.

THÉÂTRE JAPONAIS

THÉÂTRE PIGALLE

DU 2 AU 15 MAI 1930

Sous les Auspices de
l'Association Française d'Expansion et d'Échanges Artistiques.

REPRÉSENTATIONS
EXCEPTIONNELLES

DU

THÉÂTRE JAPONAIS

日
本
劇
協
會



Tokujiro TSUTSUI.

Togo-Studio Phot.

TRAGÉDIES
COMÉDIES
MIMODRAMES
D A N S E S

DU

RÉPERTOIRE KABUKI

(XVIII^e SIÈCLE)

présentés par

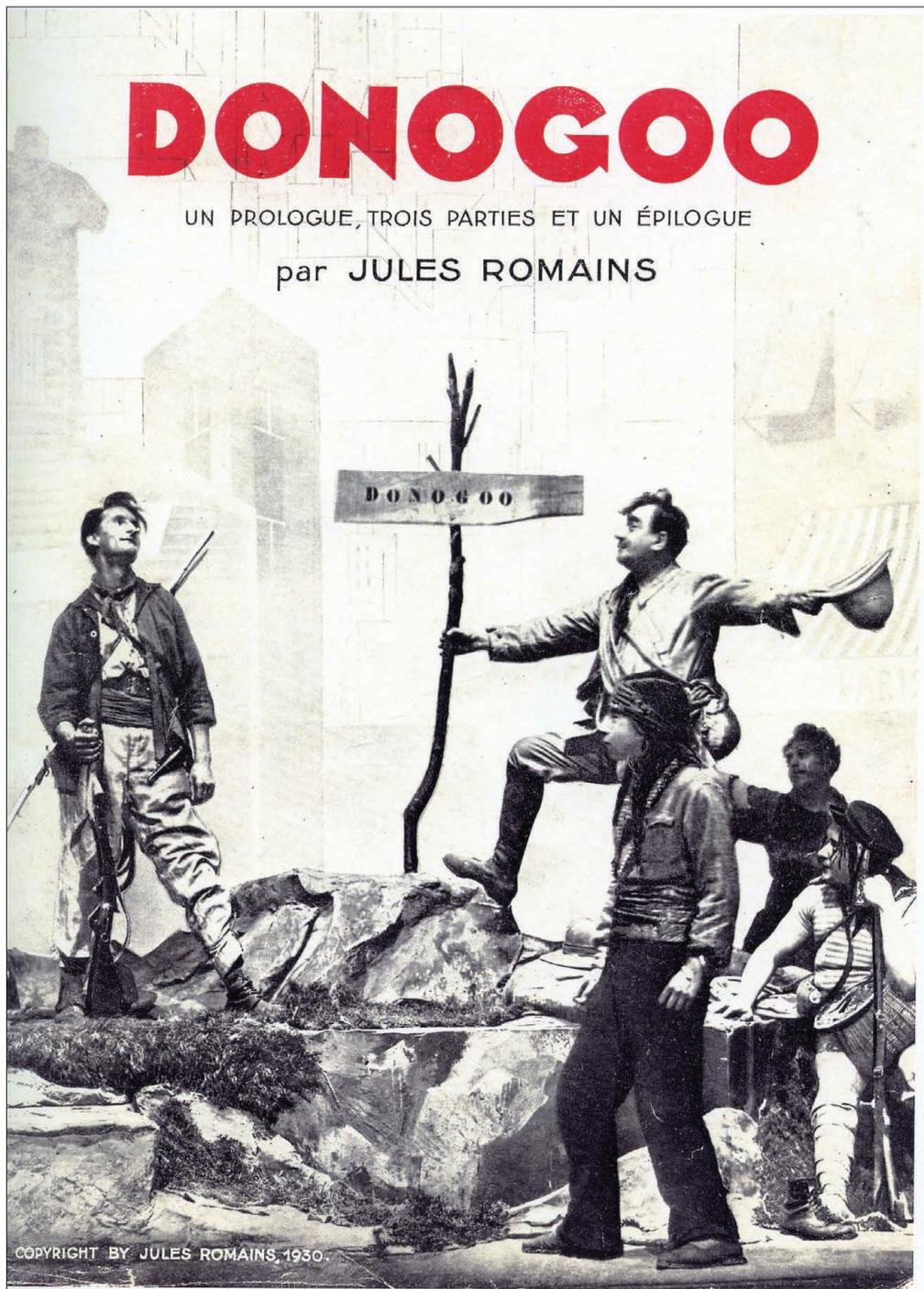
NIHON-GEKI-KYÔKAI

(Association du Théâtre Japonais.)

AFFICHE DES REPRÉSENTATIONS DU THÉÂTRE JAPONAIS, 1930

Théâtre traditionnel japonais, répertoire kabuki par la Compagnie Nihôn Geki Kyôkai (22 représentations), mise en scène de Tsutsui Tokuchiro :

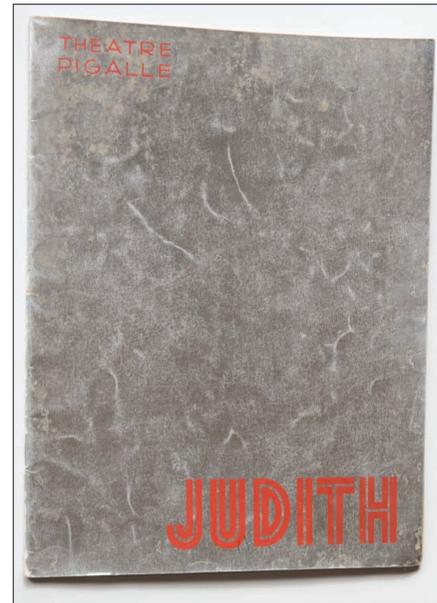
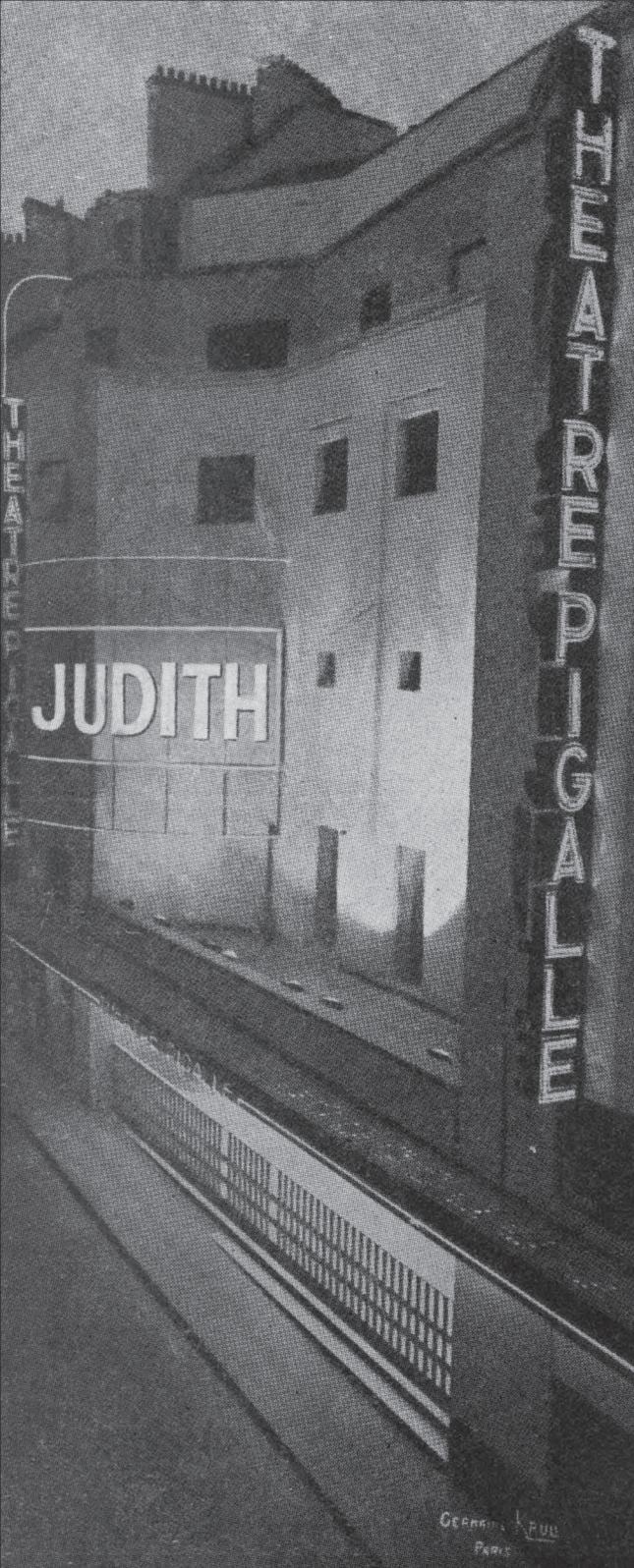
- *Kage nô chikara* de Tsutsui Tokuchiro
- *Kaninchô* de Tsutsui Tokuchiro
- *Koi nô yazakura* de Tsutsui Tokuchiro
- *Kyoningyô* de Tsutsui Tokuchiro.



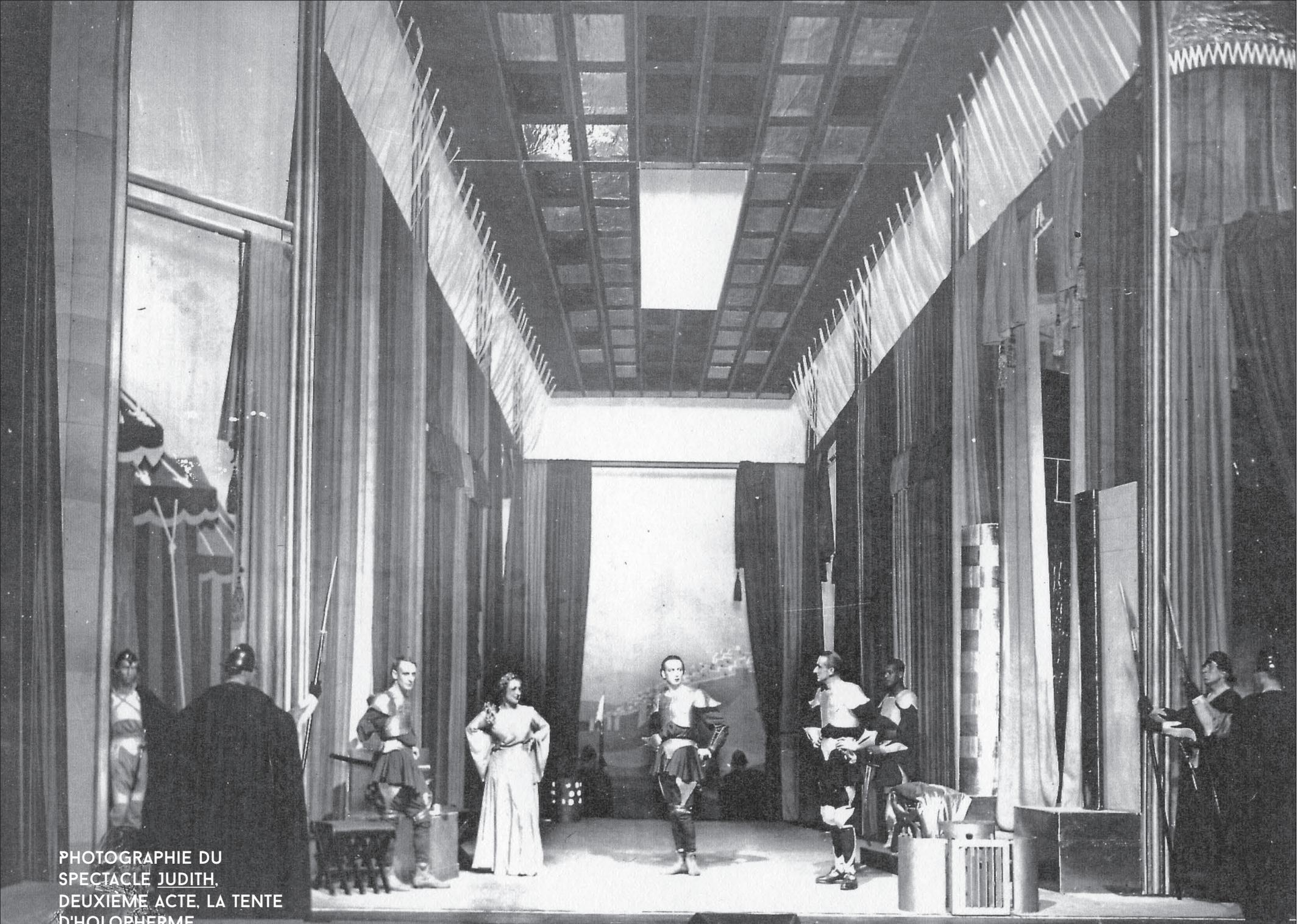
AFFICHE DE DONOGOO

Donogoo est la pièce la plus originale représentée au Théâtre Pigalle. Jules Romains a adapté au théâtre un conte cinématographique qu'il avait initialement écrit pour *La Nouvelle revue française* (...). Les nombreux changements de décors, l'écriture cinématographique de Jules Romains, le découpage en tableaux mettent en valeur les ressources techniques du Théâtre Pigalle et tout particulièrement les plateaux électriques tournants. Parmi les quarante interprètes, on note quelques grands noms de la scène des années 1930 comme Jean d'Yd, Louvigny, Michel Kovatchevitch, Robert et Marie-Laure Le Vigan, Armand Lurville, pour la plupart acteurs de la troupe de Jouvet à la Comédie des Champs-Élysées. Après la première, le 25 octobre 1930, le public fait un triomphe à Jules Romains et à Louis Jouvet. La presse aussi est enthousiaste. Robert Kemp vante « la langue drue » de Jules Romains, d'autres la cocasserie des dialogues. Robert de Thiac y voit « le plus éblouissant spectacle donné au Théâtre Pigalle ». Léon Treich regrette toutefois, même s'il a été séduit par le spectacle, que *Donogoo* illustre « le principe de la primauté de la mise en scène » et que le texte de Jules Romains, qu'il tient pour un chef-d'œuvre, passe au second plan. Bien qu'il ne s'agisse nullement d'un succès financier en raison des charges colossales associées à la production, *Donogoo* est une pleine réussite artistique et connaît 212 représentations consécutives puis une reprise de la fin août à la Toussaint 1931 pour 75 représentations supplémentaires. Paul Ginisty, l'ancien directeur de l'Odéon (de 1896 à 1906), a bien raison quand il affirme que « le Théâtre Pigalle a mis un an pour trouver un spectacle qui lui donne l'occasion d'attester toutes ses ressources ».

(extrait du dossier réalisé par Philippe Marcerou, « Le Théâtre Pigalle : Vie et mort d'un théâtre impossible (1929-1948) », *La Revue d'Histoire du Théâtre* n°262, 2014-2, p. 180).



JUDITH (1931)
PHOTOGRAPHIE DE LA FAÇADE
DU THÉÂTRE PIGALLE
BROCHURE DU SPECTACLE_
JUDITH



PHOTOGRAPHIE DU
SPECTACLE JUDITH,
DEUXIEME ACTE, LA TENTE
D'HOLOPHERME

Aimé
SIMON-
GIRARD



Hélène
LAURIE



Simone
LAURE

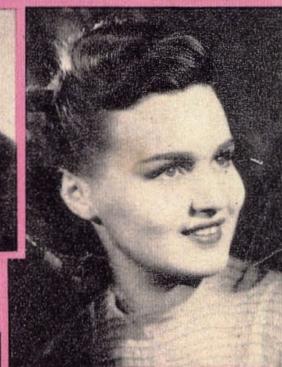
Marcel
CARPENTIER



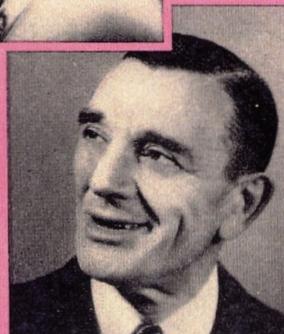
Gaston
MARZOLLI



Nelly
WICK



Vera
VIKOULOVA



Arthur
DEVÈRE



Marcel
LOCHE

Série de Représentations- fin 1940

THÉÂTRE PIGALLE

Direction : GEORGES BILLAUD

Administration Générale : Paul Broutta

Secrétariat Général : Jean Decagny

LA CHAUVÉ-SOURIS

“Die Fledermaus”

OPÉRETTE EN 3 ACTES DE
JOHANN STRAUSS

DISTRIBUTION

Gaillardin	Aimé Simon-Girard
Alfred	Gaston Marzoli
Tourillon	Marcel Carpentier
Duparquet	Pierre Etchepare
Léopold	Arthur Devère
Bidard	Marcel Loche
Yvan	Maxime Joal
Caroline	Hélène Laurie
Arlette	Simone Laure
Le Prince Orlofsky	Nelly Wick
Flora	Vera Vikoulova
Georgina	Line Michèle
Miss Maud	Léone Fabre
Toto la trompette	Mona Gelly

ORCHESTRE MARIUS-FRANÇOIS GAILLARD

Une production PIERRE BETEILLE

Mise en scène de Marc BLANQUET.
 Chorégraphie de Vera VIKOULOVA.
 Décors de René MOULAERT,
 exécutés par CILLARD, avec la collaboration
 de TOURNANT et BELLOIR.
 Costumes dessinés par Roger DORNÈS,
 exécutés par SIMA.
 Habits et uniformes de GRANIER.
 Orfèvrerie de CHRISTOFLE.

Avant et après le spectacle, au sous-sol du théâtre, le cabaret :

LA VIE EN ROSE

P
I
G
A
L
L
E

LA CHAUVÉ-SOURIS (1940)

T H É A T R E P I G A L L E



MAX REINHARDT

La Chauve-souris (*Der Fledermaus*) de Johann Strauss est jouée à partir du 28 novembre 1933 et le succès est immense, tant auprès du public que de la presse. On ne parle que du spectacle, tous les journaux font une critique, lui consacrent parfois une demi-page, vantent la mise en scène de Max Reinhardt. Le succès de *La Chauve-souris* est tel qu'on murmure même que Reinhardt et son assistant Vladimir Sokoloff pourraient, après ce triomphe, devenir directeur et directeur-adjoint artistique du Théâtre Pigalle. La presse rêve même de voir à Paris des pièces de Sophocle, de Goethe ou de Shakespeare¹ montées par le maître autrichien². D'ailleurs, Reinhardt, venu à Paris avec une partie de sa troupe des Galas Max Reinhardt devait aussi donner *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare avec Pasquali³ dans le rôle de Puck. Pourtant, Max Reinhardt choisit de s'exiler définitivement aux États-Unis et la perspective d'une direction Reinhardt au Théâtre Pigalle s'éloigne. Son passage aura été utile au Théâtre Pigalle : en effet, il a fait construire un plateau tournant supplémentaire de 12,7 m de diamètre qui s'ajoute aux quatre plateaux mobiles déjà existants. Des artistes de valeurs se produisent au Théâtre Pigalle : comme en 1930, le chef autrichien Bruno Walter accepte de diriger l'orchestre ; Jules Berry⁴, Pasquali, Dorville⁵, Jarmila Novotna⁶, Roger Tréville⁷, Lotte Schöne⁸ tiennent la tête d'affiche dans ce spectacle à la distribution internationale. « C'est un ballet », s'exclame Pierre de Régner qui souligne aussi l'importance mondaine de l'événement⁹. « Max Reinhardt a la passion du mouvement »¹⁰. « C'est un magicien »¹¹. C'est « le triomphe de l'organisation et de la méthode »¹². Le spectacle tient l'affiche 269 soirs¹³ (du 28 novembre 1933 au 8 juillet 1934 sans solution de continuité ou presque), ce qui est une belle récompense pour Reinhardt, seul capable, avec Jouvet et Tairov, de mettre en valeur les possibilités techniques offertes par le Théâtre Pigalle.

(extrait du dossier réalisé par Philippe Marcerou, «Le Théâtre Pigalle : Vie et mort d'un théâtre impossible (1929-1948)», *La Revue d'Histoire du Théâtre* n°262, 2014-2, p. 186).

1. *La Volonté*, 27 novembre 1933.
2. Il a dirigé le Deutsches Theater de Berlin de 1915 à 1918 et, en 1933, s'apprête à quitter la direction du Théâtre de la Josefstadt à Vienne qu'il tient depuis 1924.
3. Fred Pasquali (1898-1991), comédien et metteur en scène du Théâtre Pigalle.
4. Jules Berry (1883-1951), comédien.
5. Dorville (1883-1940), comédien et chanteur.
6. Jarmila Novotna (1907-1994), soprano tchèque.
7. Roger Tréville (1902-2005), comédien.
8. Lotte Schöne (1891-1977), soprano autrichienne.
9. Pierre de Régner, *Gringoire*, 1^{er} décembre 1933.
10. Paul Le Flem, *Le Figaro*, 1^{er} décembre 1933.
11. Louis Lespine, *La Liberté*, 1^{er} décembre 1933.
12. Robert Kemp, *ibid.*, 1^{er} décembre 1933.
13. Haendler offre un grand buffet pour la 125^e représentation.



PENDANT LA GUERRE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Théâtre Pigalle va donc devenir une scène populaire. Or, la forme de spectacle la plus en vogue de la période 1935-1955 est l'opérette.

Le Théâtre Pigalle avec ses plateaux tournants, ses 210.000 watts de puissance électrique totale est parfaitement adapté au théâtre lyrique qui a besoin d'espace et de moyens techniques importants. Le Théâtre Pigalle connaît ainsi, de 1939 à 1945, et plus particulièrement de 1942 à 1944, la période la plus faste de son histoire¹.

(extrait du dossier réalisé par Philippe Marcerou, «Le Théâtre Pigalle : Vie et mort d'un théâtre impossible (1929-1948)», La Revue d'Histoire du Théâtre n°262, 2014-2, p. 197).

1. Se reporter à ce sujet à l'ouvrage de Serge Added, *Le Théâtre dans les années Vichy (1940-1944)*, Paris, Ramsay, 1992.

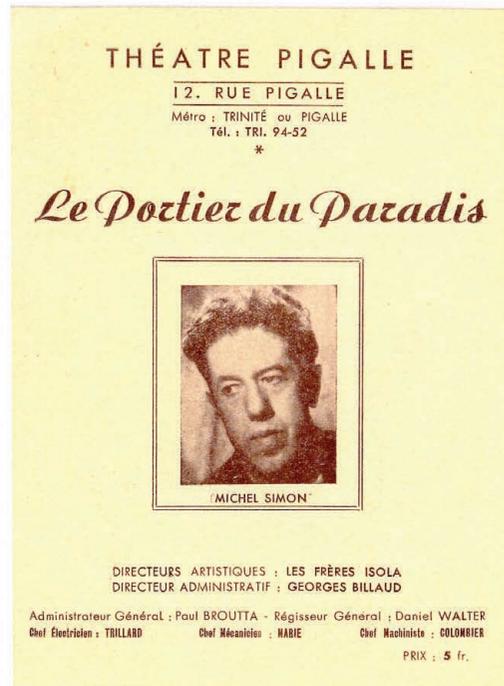
5 MAI AU 25 JUIN 1944

Création de : LE PORTIER DU PARADIS

Pièce en 2 actes et 10 tableaux de Eugène Gerber
Mise en scène de Henri Beaulieu
Décors de Emile Bertin

Principaux interprètes : Michel Simon et Tania Fédor.

34 représentations



DESCRIPTION DU SPECTACLE ET COUVERTURE DE LA BROCHURE DU PORTIER DU PARADIS (EXTRAIT DU DOSSIER DE DANIEL WALTER)

8 AU 23 JUILLET 1944

LE CLUB DES FANTAISISTES

Revue de chansonniers - écrite par Marc-Cab, Pierre Ferrary, Géo Bury et Charles Fustelier.

Avec les chansonniers : Gabriello, Lilo, Fernand Dally, Jacques Meyran et Dréan.

Orchestre sous la direction de Henri Poussique.

Représentations données dans un éclairage de fortune, alimenté par le groupe électrogène du théâtre, en raison des coupures d'électricité, dues aux événements.

19 représentations



DESCRIPTION DU SPECTACLE ET COUVERTURE DE LA BROCHURE DE LA REVUE DU CLUB DES FANTAISISTES (EXTRAIT DU DOSSIER DE DANIEL WALTER)



Pierre ALDEBERT

AUX SPECTATEURS...

A la suite d'une demande faite, au début de la saison, par Pierre ALDEBERT qui désirait monter une des œuvres de Romain ROLLAND, celui-ci dans une lettre écrite le 6 décembre 1944, donc peu de temps avant sa mort,

lui suggérait l'idée de monter son « Danton » sur une vaste scène et devant un large public,

Afin de pouvoir jouer « Danton » en série, Pierre ALDEBERT demanda à André CERTES, directeur du théâtre Pigalle, de l'accueillir dans son théâtre, ce que celui-ci accepta avec enthousiasme s'associant ainsi à l'hommage rendu au grand écrivain.

THEATRE PIGALLE 12, Rue Pigalle - TRI 95-52

Directeur Technique : Georges BILLAUD

Régisseur Général : Daniel WALTER

Chef Electricien : TAILLARD Chef Mécanicien : MARIÉ Chef Machiniste : COLOMBIER

Saison 1944 - 45

Animateur : André CERTES Secrétaire Générale : Mme LESIEUR

Programme officiel : 8 francs

REPRÉSENTATIONS OFFICIELLES

DU

THÉÂTRE NATIONAL DU PALAIS DE CHAILLOT

Directeur : Pierre ALDEBERT

Administrateur Général : Lucien FRESNAC

DANTON

Trois actes de Romain ROLLAND

<i>Danton</i>	Alexandre RIGNAULT
<i>Robespierre</i>	Michel BOUQUET
<i>Camille Desmoulins</i> ...	Gaston GIRARD
<i>Vadier</i>	Jean GUILLET
<i>Billaud-Varenne</i>	Fred DAVY
<i>Saint-Just</i>	Jean-Claude MICHEL
<i>Hermann</i>	Henri BEAULIEU
<i>Westermann</i>	Albert REYVAL
<i>Hérault de Séchelles</i> ..	Raoul GUILLET
<i>Philippeaux</i>	Louis BREZE
<i>Fouquier-Tinville</i>	André VARENNES
<i>Fabre d'Eglantine</i>	Marcel MONTET
<i>Général Hanriot</i>	VALLE-VALDY
<i>David</i>	Jacques MASIOLY
<i>Le chef du jury</i>	MALJOURNAL
<i>Le clerc</i>	Jean PIGNOI
<i>Premier homme</i>	Claude DUVERNAY
<i>Deuxième homme</i>	Claude PETIT
<i>Premier bourgeois</i>	PREVOTAT
<i>Deuxième bourgeois</i> ..	FAVRE-BERTIN
<i>Lucille Desmoulins</i> ...	Edith SAYLOR
<i>Eléonore Duplay</i>	Jacqueline DUFRANNE
<i>Mme Duplay</i>	Adri mne BEER
<i>Une fille</i>	BONAL
<i>Deuxième fille</i>	Madeleine BROSY
<i>Première femme</i>	Paula VLAMOND
<i>Deuxième femme</i>	M. AUDIER
<i>Troisième femme</i>	Janine ZORELLI
<i>Une tricoteuse</i>	Madeleine VANDA

Hommes et femmes du peuple

Régisseur général : Georges TRICOT

Régisseur de scène : VALLE-VALDY

Décors de Roger MAXIME

Costumes de chez GRANIER

Mis en scène de Pierre ALDEBERT



PHOTOGRAPHIE DE LA SCÈNE PRISE DURANT
UNE REPRÉSENTATION DE DANTON (1944)

Pourtant, à la fin mars 1945, les deux grandes tendances artistiques au pouvoir au Théâtre Pigalle devaient, symboliquement, se réunir pour 12 représentations, exceptionnelles à tous égards, du *Danton* de Romain Rolland par le Théâtre National Populaire de Chaillot.

La pièce de Romain Rolland était réputée injouable et seul Max Reinhardt, en 1920, s'était jusque là risqué à la monter. Pierre Aldebert, qui dirige le Théâtre de Chaillot, a relevé le défi avec une grande virtuosité. André Varennes, Alexandre Rignault et Michel Bouquet tiennent les premiers rôles. La complexité extrême du découpage des scènes permet de mettre en valeur la machinerie du Théâtre Pigalle.

La presse, en cet hiver 1945, tient avec raison la pièce pour l'événement de cette fin de saison 1944-1945. Pourtant, les recettes sont médiocres et reviennent pour une grande partie au Théâtre National Populaire.

(extrait du dossier réalisé par Philippe Marcerou, «Le Théâtre Pigalle : Vie et mort d'un théâtre impossible (1929-1948)», *La Revue d'Histoire du Théâtre* n°262, 2014-2, p. 207).



GEORGES TRIEL a mis en scène

Folies-Montmartre

REVUE
DE
MAURICE HERMITE

Illustrée par Raymond PEYNET
Sonorisée par Marcel LEBOVICI
Habillée par Madame B. RASIMI

Décorée par DESHAYS, LAVERDET, STREIFF et MATAGNE

Machinée par GAUTRET et MARIÉ
Éclairée par LOISY et TRILLARD
Ornementée par CARRIZEY

Maître de Ballet : ALPEROFF

Chef d'Orchestre : Marcel LEBOVICI

Régisseur Général : Daniel WALTER

Cartonnages de HENQUET et GOURSAT

Chaussures de CRAIT - Perruques de VIVANT

Chemiserie de la Maison RÉARD, 47, Rue de Clichy
Les Costumes 1900 sont de B. RASIMI et Germaine MONTEL

Photographies des Studios HARCOURT

Hauts-Parleurs PHILIPS

installés par les Etablissements DUCCEURJOLY

BROCHURE DU SPECTACLE FOLIES-MONTMARTRE (1946)

Le théâtre reste fermé du 30 novembre 1945, date de la dernière représentation du *Fleuve étincelant*, au 22 janvier 1946, date de la première de la revue *Folies-Montmartre*. Le projet de transformation du Théâtre Pigalle en « Folies Montmartre » agite beaucoup la presse pendant l'été et l'automne 1945. Philippe de Rothschild s'efforce de faire taire les rumeurs et affirme que le Théâtre Pigalle restera un théâtre et conservera son nom. Il doit cependant faire des concessions aux promoteurs de *Folies-Montmartre* et leur offre de représenter leur revue à partir de janvier 1946. *Folies-Montmartre* est indéniablement un succès public puisque la revue est donnée 143 fois du 22 janvier au 18 mai 1946. Georges Triel, l'ancien metteur en scène des Folies-Bergère, met la revue en scène et son expérience de ce genre de spectacles s'avère utile. Le faste des costumes et des décors de Raymond Peynet, de Deshays, de Laverdet, de Streiff et de Matagne, la présence sur l'affiche de Geneviève Guitry, de Jean Fred-Mélé et d'André Randall garantissent le succès public.

La presse littéraire se moque néanmoins de l'apparition de Mabel Gregg, une danseuse nue. Mais cette débauche de luxe et de décors se paie au prix fort et l'exploitation, malgré de bonnes recettes, est déficitaire.

(extrait du dossier réalisé par Philippe Marcerou, «Le Théâtre Pigalle : Vie et mort d'un théâtre impossible (1929-1948)», *La Revue d'Histoire du Théâtre* n°262, 2014-2, p. 209).



PHOTOGRAPHIE DE LA SCÈNE DE FOLIE-MONTMARTRE

THEATRE PIGALLE

MARS 1948

Vente en totalité de l'immeuble que constitue le
THEATRE PIGALLE, 10 / 12 Rue Pigalle, PARIS (9°)
Y compris le Magasin de décors et matériel de théâtre,
situé à Aubervilliers, comprenant hangar et habitation du gardien.

157 Avenue Félix Faure - Aubervilliers - Seine.

PRIX DEMANDE ----- Frs : 60.000.000

Les demandeurs accepteraient éventuellement d'étudier toute offre.

Opération de vente se réalisant sous forme de cession des actions de la SOCIETE IMMOBILIERE DE LA TRINITE - Président, PHILIPPE DE ROTHSCHILD - au capital nominal de Frs : 2.500.000, représenté par 500 actions de Frs : 5.000 chacune - et d'une créance pour les héritiers, d'environ Frs : 30.000.000.

L'immeuble construit de 1926 à 1929, sur l'initiative du Baron Henri de Rothschild, forme une construction de trois parties attenantes, couvrant environ une superficie de M2 : 2.100.

SOCIETE IMMOBILIERE DE LA TRINITE

Monsieur André LEVY - DESPLAT
ou Monsieur BEAUDOIN

6 Rue Arsène Houssaye - PARIS (8°)

Monsieur Lévy : Représentant de Philippe de Rothschild - ELY . 42 . 37

**ANNONCE IMMOBILIÈRE, VENTE DES LOCAUX DU
THÉÂTRE PIGALLE
(EXTRAIT DU DOSSIER DE DANIEL WALTER)**